

In leaving the Presidency, I want, first of all to express my deep gratitude to each one of my colleagues for his unfailing courtesy, co-operation and indulgence. I am sure the members of the Council would desire me to express our appreciation for the manifold ways in which the Secretariat helps our work. I am personally indebted to the Secretary-General, Mr. Lie, and to the Assistant Secretary-General, Mr. Sobolev, without whose assistance I should have been a much worse President.

My successor, Afifi Pasha, was a colleague of mine in London some years ago, when were both members of the diplomatic corps as representatives of our countries. Tomorrow he will take up his gavel and I wish him all the luck in the world as he wields it.

Now, as certain members have expressed a desire to have me fix the date of the next meeting, which is still, I think, within my competence, I call the next meeting for tomorrow afternoon at 3 o'clock.

The meeting rose at 12.50 p.m.

THIRTY-FOURTH MEETING

*Held at Hunter College, New York,
on Wednesday, 17 April 1946, at 3 p.m.*

President: AFIFI Pasha (Egypt).

Present: The representatives of the following countries: Australia, Brazil, China, Egypt, France, Mexico, Netherlands, Poland, Union of Soviet Socialist Republics, United Kingdom, United States of America.

32. Provisional agenda (document S/40)

1. Adoption of the agenda.
2. (a) Letter dated 8 April 1946 from the representative of Poland addressed to the Secretary-General (document S/32).¹
(b) Letter dated 9 April 1946 from the representative of Poland addressed to the Secretary-General (document S/34).²

33. Address of the incoming President

The PRESIDENT: In addressing our warm thanks to the representative of China, Dr. Quo Tai-chi, I am sure that I am voicing the unanimous sentiment of the Council. During his period of office, he presided over our deliberations with great ability, courtesy and patience.

In succeeding such a distinguished representative of a great Power, I fully appreciate the honour which has fallen to my country and consequently to myself as the representative of Egypt. I find in this a symbol of one of the fundamental

¹ See *Official Records of the Security Council, First Year, First Series, Supplement No. 2, Annex 3a.*

² *Ibid.*, Annex 3b.

En quittant le fauteuil présidentiel, je voudrais d'abord remercier personnellement chacun de mes collègues pour leur courtoisie, leur coopération et leur indulgence jamais en défaut. Je suis sûr que les membres du Conseil souhaitent m'entendre remercier le Secrétariat qui nous a aidés dans nos travaux de tant de façons. Pour ma part, je suis particulièrement reconnaissant à M. Lie, Secrétaire général, et à M. Sobolev, Secrétaire général adjoint, sans l'aide desquels j'aurais été un Président encore bien pire.

Mon successeur, Afifi Pacha, a été mon collègue à Londres il y a quelques années, alors que nous faisons partie du corps diplomatique en tant que représentant de nos pays respectifs. Il occupera demain le fauteuil de la présidence, et je lui souhaite bonne chance dans ses fonctions.

Et puisque les membres du Conseil ont souhaité que ce soit moi qui fixe la date de la prochaine séance, ce qui entre encore dans le cadre de mes attributions, je les informe que la prochaine séance aura lieu demain à 15 heures.

La séance est levée à 12 h. 50.

TRENTE-QUATRIEME SEANCE

*Tenue à Hunter College, New-York,
le mercredi 17 avril 1946, à 15 heures.*

Président: AFIFI Pacha (Egypte).

Présents: Les représentants des pays suivants: Australie, Brésil, Chine, Egypte, France, Mexique, Pays-Bas, Pologne, Union des Républiques socialistes soviétiques, Royaume-Uni, Etats-Unis d'Amérique.

32. Ordre du jour provisoire (document S/40)

1. Adoption de l'ordre du jour.
2. a) Lettre, en date du 8 avril 1946, adressée au Secrétaire général par le représentant de la Pologne (document S/32).¹
b) Lettre, en date du 9 avril 1946, adressée au Secrétaire général par le représentant de la Pologne (document S/34).²

33. Allocution du nouveau Président

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): En adressant nos chaleureux remerciements à M. Quo Tai-chi, représentant de la Chine, je suis certain d'exprimer le sentiment unanime du Conseil. Pendant sa présidence, il a dirigé nos délibérations avec une grande habileté, beaucoup de courtoisie et de patience.

En prenant la succession d'un représentant d'une grande Puissance aussi distingué, j'apprécie pleinement l'honneur qui est échu à mon pays ainsi qu'à moi-même, en qualité de représentant de l'Egypte. J'estime que c'est là le symbole de

¹ Voir les *Procès-verbaux officiels du Conseil de sécurité, Première Année, Première Série, supplément No 2, annexe 3a.*

² *Ibid.*, annexe 3b.

principles of the United Nations, namely, the principle of the sovereign equality of all its Members.

The realization of the purposes and principles of our Organization is not an easy task. At this initial stage of our existence we shall have to face difficult problems and complex situations, the immediate solution of which becomes more difficult as our Organization has not yet fully acquired all the means and authority that time alone can confer.

Our primary duty is to make of this Organization, to which so much universal hope has been attached, a strong institution which will accomplish to the full the noble aspirations of our sovereign humanity and to organize peace and international security in conformity with the principle of law and justice.

Let us have teamwork; let us always bear in mind, when considering our international problems, the collective interests of all nations and the responsibilities we have assumed in that direction.

After the recent dissolution of a similar international organization which was not able to assemble all the big Powers under its wing, the Charter of San Francisco embodies the noblest aims and has created the best means by which all nations of good will can now gather under one roof to uphold those lofty ideals. Its seat is established again on the soil of one of the greatest Powers that was absent from the old League, a democratic and generous nation, the torch-bearer of the noble message of the four freedoms.

In assuming the Presidency, I realize the great and the heavy responsibility placed on my shoulders, and I pledge myself to fulfil my task with the utmost impartiality and without fear or favour. In this Chair I shall try to follow the good example of my distinguished predecessor, and I am sure that I shall always be in need of your confidence, and at times of your guidance, but last and not least, your indulgence at all times. Thank you.

34. Adoption of the agenda

The agenda was adopted.

35. The Spanish question

Mr. LANGE (Poland): In the name of the Government of the Republic of Poland, I wish to draw the attention of the Security Council to a situation which is causing international friction and which presents a serious danger to international peace and security. This situation arises out of the existence and activities of the fascist Franco regime in Spain.

The fact is well known and generally and officially recognized today that the Franco regime was brought into power against the will of the Spanish people by the armed forces of the Axis Powers which waged war against the United

l'un des principes fondamentaux de l'Organisation des Nations Unies, à savoir le principe de l'égalité souveraine de tous les Membres.

La réalisation des fins et des principes de notre Organisation n'est pas une tâche facile. A ce stade initial de notre existence, nous devons faire face à des problèmes difficiles et à des situations complexes dont la solution immédiate est d'autant plus difficile que notre Organisation n'a pas encore acquis tous les moyens et l'autorité que seul le temps peut lui conférer.

Notre devoir primordial est de faire de cette Organisation, sur laquelle reposent tous les espoirs du monde, une institution forte qui satisfera pleinement les nobles aspirations de l'humanité et d'organiser la paix et la sécurité internationales, conformément aux principes du droit et de la justice.

Travaillons en équipe, ayons toujours présents à l'esprit, en étudiant nos problèmes internationaux, les intérêts collectifs de toutes les nations et les responsabilités que nous avons assumées à cet égard.

Après la récente dissolution d'une organisation internationale semblable qui n'a pu grouper dans son sein toutes les grandes Puissances, la Charte de San-Francisco vise aux plus nobles fins et a créé les meilleurs moyens grâce auxquels toutes les nations de bonne volonté peuvent maintenant se réunir en un lieu unique pour œuvrer à la réalisation de ce sublime idéal. Le siège de notre Organisation est établi sur le sol de l'une des plus grandes Puissances du monde qui ne faisait pas partie de l'ancienne Société des Nations, pays démocratique et généreux, porteur du noble message des quatre libertés.

En acceptant la présidence, je me rends compte de la grande et lourde responsabilité qui m'incombe et je m'engage à remplir ma tâche avec la plus grande impartialité, sans crainte et sans favoritisme. Dans ce rôle, j'essaierai de suivre le bon exemple de mon distingué prédécesseur, et je suis certain que j'aurais toujours besoin de votre confiance, parfois de vos conseils, et enfin, et non pas moins, de votre indulgence à tous moments. Merci.

34. Adoption de l'ordre du jour

L'ordre du jour est adopté.

35. La question espagnole

M. LANGE (Pologne) (*traduit de l'anglais*): Au nom du Gouvernement de la République de Pologne, je désire attirer l'attention du Conseil de sécurité sur une situation qui provoque un désaccord entre nations et qui présente un danger sérieux pour la paix et la sécurité internationales. Cette situation est due à l'existence et aux activités du régime fasciste de Franco en Espagne.

Il est bien connu, et reconnu aujourd'hui universellement et officiellement, que le régime de Franco a été porté au pouvoir contre la volonté du peuple espagnol, par les forces armées des Puissances de l'Axe qui ont fait la guerre aux

Nations. The Franco regime is the creation of the enemies of the United Nations. It is the lone alien survivor of the Axis in a world of international peace and justice to which the United Nations is committed, a dangerous remnant of the enemies which they defeated at such tremendous cost of blood and wealth.

It required enormous quantities of German and Italian tanks, guns, motor vehicles and bombs, backed by large German and Italian armies and air forces, to compel the Spanish people to surrender their freedom and to submit to the military rebels who had risen in arms against the legitimate Government of the Spanish Republic.

The nature of the Franco Government as a creation of the fascist Axis was clearly recognized by one of the great leaders in the common war which established the United Nations, the late President Franklin Delano Roosevelt. In a letter written on 10 March 1945¹ he said: "Having been helped to power by Fascist Italy and Nazi Germany, and having patterned itself along totalitarian lines, the present regime in Spain is naturally the subject of distrust by a great many American citizens who find it difficult to see the justification for this country to continue to maintain relations with such a regime."

This view was later endorsed by all the United Nations. The San Francisco Conference voted to bar the Franco Government from participation in the United Nations.² This position was confirmed by the Potsdam Conference. Most recently, on 9 February 1946, the General Assembly of the United Nations in London unanimously adopted the well-known resolution which reads as follows³:

"... 2. *The General Assembly* recalls that at the Potsdam Conference, the Governments of the United Kingdom, the United States of America and the Union of Soviet Socialist Republics stated that they would not support a request for admission to the United Nations of the present Spanish Government which, having been founded with the support of the Axis powers, in view of its origins, its nature, its record and its close association with the aggressor States, does not possess the necessary qualifications to justify its admission.

"... 3. *The General Assembly*, in endorsing these two statements, recommends that the Members of the United Nations should act in accordance with the letter and the spirit of these statements in the conduct of their future relations with Spain."

Thus, the fact that the Franco regime was put into power by Fascist Italy and Nazi Ger-

Nations Unies. Le régime de Franco a été créé par les ennemis des Nations Unies. C'est le seul régime survivant de l'Axe dans ce monde de paix et de justice que les Nations Unies se sont engagées à créer, vestige dangereux des ennemis qu'elles ont vaincus au prix de tant de sang et de ruines.

Il a fallu d'énormes quantités de chars, de canons, d'automobiles et de bombes allemands et italiens, secondés par de vastes armées de forces aériennes allemandes et italiennes, pour contraindre le peuple espagnol à abandonner sa liberté et à se soumettre aux rebelles militaires qui avaient pris les armes contre le Gouvernement légitime de la République espagnole.

La nature du Gouvernement de Franco en tant que création de l'Axe fasciste a été nettement reconnue par l'un des grands chefs de la guerre commune, qui a entraîné la création des Nations Unies, feu le Président Franklin Delano Roosevelt. Dans une lettre écrite le 10 mars 1945¹, il a déclaré: "Instauré avec l'appui de l'Italie fasciste et de l'Allemagne nazie, et calqué sur le modèle totalitaire, le régime actuel de l'Espagne inspire naturellement de la méfiance à un grand nombre de citoyens américains qui ont quelque peine à comprendre pourquoi notre pays continue à entretenir des relations avec un tel régime."

Cette opinion a été par la suite adoptée par toutes les Nations Unies. La Conférence de San Francisco² a décidé d'exclure le Gouvernement de Franco de toute participation aux Nations Unies. Cette attitude a été confirmée par la Conférence de Potsdam. A une date très récente, le 9 février 1946, l'Assemblée générale des Nations Unies, à Londres, a adopté à l'unanimité la résolution bien connue, qui est conçue comme suit³:

"2. *L'Assemblée générale* rappelle que, à la Conférence de Potsdam, les Gouvernements du Royaume-Uni, des Etats-Unis d'Amérique et de l'Union des Républiques socialistes soviétiques, ont déclaré qu'ils n'appuieraient pas une demande d'admission aux Nations Unies du présent Gouvernement espagnol "lequel, ayant été fondé avec l'appui des Puissances de l'Axe, ne possède pas, en raison de ses origines, de sa nature, de ses antécédents et de son étroite association avec les Etats agresseurs, les titres nécessaires pour justifier son admission".

"3. *L'Assemblée générale*, faisant siennes ces deux déclarations, recommande aux Membres des Nations Unies de se conformer à la lettre et à l'esprit de ces déclarations dans la conduite de leurs futures relations avec l'Espagne."

Ainsi, le fait que le régime de Franco a été porté au pouvoir par l'Italie fasciste et l'Alle-

¹ See *Official Records of the Security Council, First Year, First Series, Special Supplement: Revised Edition, Report of the Sub-Committee on the Spanish Question*, page 149.

² See *Documents of the United Nations Conference on International Organization*, volume 5, Commission I, General Provisions, pages 124-136.

³ See *Resolutions adopted by the General Assembly during the first part of its first session*, page 39.

¹ Voir les *Procès-verbaux officiels du Conseil de sécurité, Première Année, Première Série, supplément spécial, édition revue et corrigée, Rapport du Sous-Comité chargé de la question espagnole*, page 149.

² Voir les *Documents officiels de la Conférence des Nations Unies sur l'Organisation internationale, Tome 6, Commission I, Dispositions générales*, pages 152-162.

³ Voir les *Résolutions adoptées par l'Assemblée générale pendant la première partie de sa première session*, page 39.

many was universally accepted by all the United Nations. No further evidence to support this charge is required. By this act alone it was established that the question of the Franco regime is not an internal affair of interest to Spain alone but an international problem which concerns all the United Nations.

Placed in power by the Axis, the Franco regime in Spain has behaved throughout as the obedient servant of the masters to whom it owed its existence.

I have before me the White Book issued on 4 March 1946 by the State Department of the United States of America under the title "The Spanish Government and the Axis: Official German documents." This booklet contains some of the documents which establish the subservience of the Franco regime to the Axis powers. It demonstrates the lack of neutrality of Franco's Government; it tells the story of the assistance given to Italy and Germany, the ideological sympathy for the cause of the enemies of the United Nations, the willingness even to declare war against us.

Help and comfort to our enemies were given plentifully and gladly. On 16 August 1940 General Franco wrote to Mussolini: "Spain, in addition to the contribution that she made to the establishment of the New Order, through our years of hard struggle, offers another in preparing herself to take her place in the struggle against the common enemies."

On 22 September 1940 Franco wrote to Hitler about preparations for entering the war on the side of the Axis. He ended the letter with the words: "I reply with the assurance of my unchangeable and sincere adherence to you personally, to the German people and to the cause for which you fight. I hope, in defence of this cause, to be able to renew the old bonds of comradeship between our armies."

The same assurances were repeated in another letter from Franco to Hitler on 26 February 1941, in which we find the following passages:

"I consider, as you yourself do, that the destiny of history has united you with myself and with the *Duce* in an indissoluble way . . ."

"These are my answers, dear *Fuehrer*, to your observations. I want to dispel with them all shadow of doubt and declare that I stand ready at your side, entirely and decidedly at your disposal, united in a common historical destiny, desertion from which would mean my suicide and that of the Cause which I led and represent in Spain. I need no confirmation of my faith in the triumph of your Cause, and I repeat that I shall always be a loyal follower of it."

The fascist regime in Spain did everything in its power to contribute to a victory of the Axis. In the summer of 1940, after the German occupation of France, the Franco regime seized

magne nazie, est universellement reconnu par toutes les Nations Unies. Aucune nouvelle preuve à l'appui de cette accusation n'est nécessaire. Par ce seul acte, il est établi que la question du régime de Franco n'est pas une affaire intérieure de l'Espagne, mais un problème international qui intéresse toutes les Nations Unies.

Porté au pouvoir par l'Axe, le régime de Franco en Espagne a agi constamment comme le serviteur obéissant des maîtres à qui il devait son existence.

J'ai sous les yeux le Livre blanc publié le 4 mars 1946 par le Département d'Etat des Etats-Unis d'Amérique, sous le titre "Le Gouvernement espagnol et l'Axe. Documents allemands officiels". Cet opuscule contient quelques-uns des documents qui établissent l'asservissement du régime de Franco aux Puissances de l'Axe. Il démontre le défaut de neutralité du Gouvernement de Franco. Il expose l'histoire de l'aide donnée à l'Italie et à l'Allemagne, sa sympathie idéologique pour la cause des ennemis des Nations Unies et même sa volonté de nous déclarer la guerre.

Aide et réconfort ont été donnés à nos ennemis largement et joyeusement. Le 16 août 1940, le général Franco écrivait à Mussolini: "En plus de sa contribution à l'édification de l'Ordre nouveau, pendant nos années de durs combats, l'Espagne se prépare à prendre part à la lutte contre les ennemis communs."

Le 22 septembre 1940, Franco écrivait à Hitler au sujet des préparatifs de son entrée en guerre dans le camp de l'Axe. Il terminait sa lettre par les mots: "Je vous réponds en vous assurant de mon adhésion inébranlable et sincère à votre personne, au peuple allemand et à la cause pour laquelle vous combattez. J'espère pouvoir renouveler, pour la défense de cette cause, les anciens liens de camaraderie qui existent entre nos armées."

Les mêmes assurances étaient réitérées dans une autre lettre de Franco adressée à Hitler le 26 février 1941, et dans laquelle nous trouvons les passages suivants:

"Je considère comme vous, qu'un destin historique vous a indissolublement uni à moi et au *Duce* . . ."

"Telles sont mes réponses, cher *Fuehrer*, à vos observations. Je désire qu'elles effacent toute ombre de doute et déclare que je me tiens prêt à vos côtés, entièrement et résolument à votre disposition, uni à vous dans une destinée historique commune dont l'abandon signifierait mon suicide et l'échec de la cause que j'ai dirigée et que je représente en Espagne. Je n'ai pas besoin d'une confirmation de ma foi dans le triomphe de votre cause et je répète que je serai toujours un loyal partisan de cette cause."

Le régime fasciste en Espagne a fait tout ce qui était en son pouvoir pour contribuer à une victoire de l'Axe. Pendant l'été de 1940, après l'occupation de la France par les Allemands, le

Tangiers, an international zone, thus committing a breach of international treaty obligations.

A year later, in 1941, Franco organized the Blue Division, which fought with the German armies against the USSR. Many brave soldiers of the Red Army lost their lives from bullets fired by men sent against them by Franco's Government.

Spanish plants and factories provided Nazi Germany with tools of warfare against the United Nations. Explosives and other chemicals, guns, cartridges and mortars were produced in Spain for the German war machine. Iron ore, lead, zinc, nitrogen, wolfram and other materials were constantly supplied to Germany. Food in large quantities was shipped to Germany while the people of Spain starved.

This feeding of the German war machine was not an act of normal commercial relations carried on by a neutral country. It had a political purpose, the purpose of aiding the Axis in its war against the United Nations. This purpose becomes quite clear in the light of other activities of the Franco Government. The Franco Government lent its ports to Germany for submarine bases and provided the *Luftwaffe* with air bases to attack British and American shipping. Radio stations were operated on Spanish soil to send instructions to German ships and planes. Many a British and American and other Allied sailor lost his life through these activities of the Franco Government.

Under the Franco regime, Spain served and serves as a centre of Nazi propaganda and activities in Latin America. A special council of *Hispanidad* was established for this purpose. Most of this activity was directed against the United States of America at a moment when American soldiers were giving their lives for the preservation of the freedom of their country.

Through its mobilization of armies in Spanish Morocco, the Franco regime was a constant threat to allied military operations in North Africa. This diverted large American forces which otherwise would have been employed against the Germans.

When the Japanese armies had overrun the Philippines, Franco sent a message of congratulations to the Philippine traitor, José P. Laurel, whom the Japanese had placed at the head of their puppet regime.

The Franco Government showed sympathy and gave aid and comfort to the Japanese militarists who prepared and carried out the sneak attack on Pearl Harbor. As the former British Ambassador to Spain, Lord Templewood,

régime franquiste a saisi Tanger, zone internationale, se rendant ainsi coupable d'une violation des obligations établies par les traités internationaux.

Un an plus tard, en 1941, Franco organisait la Division bleue, qui a lutté aux côtés des armées allemandes contre l'Union des Républiques socialistes soviétiques. Un grand nombre de braves soldats de l'armée rouge ont été tués par les armes des hommes envoyés contre eux par le Gouvernement de Franco.

Les usines et les fabriques espagnoles ont fourni à l'Allemagne nazie les outils de la guerre contre les Nations Unies. Des explosifs et autres produits chimiques, des canons, des cartouches et des mortiers ont été fabriqués en Espagne pour la machine de guerre allemande. Du minerai de fer, du plomb, du zinc, de l'azote, du wolfram et d'autres matières ont été constamment fournis à l'Allemagne. De vastes quantités de produits alimentaires ont été envoyés à l'Allemagne tandis que le peuple espagnol mourait de faim.

L'alimentation de la machine de guerre allemande n'était pas un acte découlant de relations commerciales normales, exécuté par un pays neutre. Cet acte avait un but politique, celui d'aider l'Axe dans la guerre qu'il menait contre les Nations Unies. Ce but devient tout à fait clair à la lumière des autres activités du Gouvernement de Franco. Le Gouvernement de Franco a prêté ses ports à l'Allemagne pour servir de bases sous-marines et a fourni à la *Luftwaffe* des bases aériennes pour attaquer les navires britanniques et américains. Des stations de radio fonctionnaient sur le sol espagnol et envoyaient des instructions aux navires et aux avions allemands. Plus d'un marin britannique, américain ou d'un autre pays allié est mort par suite des activités du Gouvernement de Franco.

Sous le régime de Franco, l'Espagne a servi et sert encore de centre pour la propagande et les activités nazies en Amérique latine. Un Conseil spécial de l'*Hispanidad* a été créé dans ce but. La majeure partie de ces activités étaient dirigées contre les Etats-Unis d'Amérique à un moment où les soldats américains donnaient leur vie pour sauver la liberté de leur patrie.

En raison de la mobilisation de ses armées au Maroc espagnol, le régime de Franco constituait une menace constante pour les opérations militaires des Alliés en Afrique du Nord. Cette mobilisation a détourné de vastes forces américaines qui, autrement, auraient été employées contre les Allemands.

Lorsque les armées japonaises eurent envahi les Philippines, Franco envoya un message de félicitations au traître philippin, José P. Laurel, que les Japonais avaient placé à la tête de leur régime fantoche.

Le Gouvernement de Franco a manifesté sa sympathie et a apporté son aide et ses encouragements aux militaristes japonais qui préparèrent et exécutèrent l'attaque traîtresse de Pearl Harbor. Comme nous en informe l'ancien Am-

formerly Sir Samuel Hoare, informs us in an article published on 4 March 1946, Franco's Minister for Foreign Affairs ordered his staff to leave cards of congratulations with the Japanese Legation on the day after the outrage.

Throughout the war, the fascist regime in Spain was an unofficial but active partner in the Axis war against the United Nations. What need was there for an open declaration of war with the whole country geared as it was to supply the Axis war machine? What need was there for an open declaration of war if Spanish waters could be used to refuel and to repair Nazi war weapons? If Spanish territory could be used for air bases? If the Gestapo could be trained in safety under Franco's benevolence? If the fifth column network could be spread from this supposedly neutral land to all corners of the globe, particularly the western hemisphere?

This is the record of Franco's fascist regime during the war. This record fully warrants the moral condemnation of the Franco regime, repeatedly expressed in official declarations of the United Nations. But it warrants more. It proves that the question of the Franco regime is not merely an internal affair of interest to Spain alone. The Franco regime is the last surviving partner of our enemy, the Axis, a partner whose activities are a matter of concern to all the United Nations.

We are not interested in the purely domestic affairs of Spain. It was not interest in the domestic affairs of Roumania, Hungary and Bulgaria which prompted us to destroy the enemy regimes of these countries and to set up a system of government committed to the maintenance of peace and capable of maintaining that peace. These countries were Axis satellites; so is the fascist regime in Spain; and I demand that you draw your proper conclusions.

The fascist regime in Spain is a problem not only of the past; it is a serious problem of the present. Unless appropriate action is taken by this Council, it will become a fateful problem for the future. For Franco's regime in Spain, following the defeat of Italy, Germany and Japan by the United Nations, continues to maintain and to serve the purpose of the Axis. It continues to exist as a centre of fascist infection and a springboard for war which once more may spread all over the world.

Under the Franco regime Spain continues to be an armed camp. The former American Ambassador in Madrid, Norman Armour, on his return from Spain on 22 December 1945, de-

bassadeur du Royaume-Uni en Espagne, Lord Templewood, auparavant Sir Samuel Hoare, dans un article publié le 4 mars 1946, le Ministre des affaires étrangères de Franco ordonna à son état-major de déposer des cartes de félicitations à la Légation japonaise le lendemain de l'outrage.

Pendant toute la guerre, le régime fasciste en Espagne a été un partenaire officieux, mais actif, de la guerre menée par l'Axe contre les Nations Unies. Quel besoin y avait-il de déclarer ouvertement la guerre alors que tout le pays se consacrait à approvisionner la machine de guerre de l'Axe? Quel besoin y avait-il de déclarer ouvertement la guerre alors que les eaux territoriales espagnoles pouvaient être utilisées pour ravitailler en combustibles et réparer les avions et navires de guerre nazis? Alors que le territoire espagnol pouvait être utilisé pour y établir des bases aériennes? Alors que la Gestapo pouvait être entraînée en toute sécurité grâce à la bienveillance de Franco? Alors que le réseau de la cinquième colonne pouvait être étendu à tous les points du globe, en particulier à l'hémisphère occidental, en se servant de ce pays qui passait pour neutre?

Telle est l'œuvre du régime fasciste de Franco pendant la guerre. Cela justifie pleinement la condamnation morale du régime franquiste, exprimée à maintes reprises dans les déclarations officielles des Nations Unies. Mais cela justifie plus encore. Cela prouve que la question du régime franquiste n'est pas seulement une affaire intérieure de l'Espagne. Franco est le dernier partenaire encore vivant de notre ennemi, l'Axe, un partenaire dont l'activité fait l'objet des préoccupations des Nations Unies.

Nous ne nous intéressons pas aux affaires purement intérieures de l'Espagne. Ce n'est pas parce que nous nous intéressons aux affaires intérieures de la Roumanie, de la Hongrie et de la Bulgarie que nous avons été incités à détruire les régimes ennemis de ces pays et à créer un système de gouvernement qui s'engageât à maintenir la paix et fût capable de tenir cet engagement. Ces pays étaient des satellites de l'Axe; tel est également le régime fasciste de l'Espagne; et je vous demande de tirer de cela vos propres conclusions.

Le régime fasciste de l'Espagne est un problème qui ne relève pas seulement du passé; c'est un grave problème de l'heure actuelle. Si le Conseil ne prend pas les mesures appropriées, plus tard ce problème prendra une importance décisive. Car, même après la défaite de l'Italie, de l'Allemagne et du Japon, vaincus par les Nations Unies, le régime de Franco en Espagne continue à maintenir et à servir le but de l'Axe. Il continue de servir de centre d'infection fasciste et de tremplin pour la guerre qui peut une fois de plus s'étendre au monde entier.

Sous le régime de Franco, l'Espagne continue d'être un camp fortifié. L'ancien Ambassadeur des Etats-Unis à Madrid, M. Norman Armour, a déclaré à son retour d'Espagne, le 22 décembre

clared that the Franco Government maintains a standing army of from 600,000 to 700,000 men. I should like to add that never in the course of her history did Spain have as large an army as she has at present.

Manufacture of arms flourishes, and sections of the Spanish border with France have been heavily fortified. Tank traps have been built on the roads; bridges and passes across the Pyrenees are mined.

And finally, a month ago, the fascist Government in Spain started to mass military forces along the French border. I have before me a memorandum on the concentration of fascist Spanish troops in the Pyrenees, submitted to our delegation by General Sarabia, Minister for War of the Spanish Republic. According to this document, 200,000 men are massed in Catalonia alone.

There is another document to which I want to draw the attention of the Council. It was also submitted by the Republican Spanish Minister for War. Unfortunately, I have had no chance, as yet, to get it mimeographed and I shall submit it in a moment to the Chairman. It is called Secret Order No. 27 of Franco's Chief of Staff, General José Aizpuru. This order describes the exact mission to be performed by the army in the Pyrenees. A map attached to it indicates the positions to be occupied by each military unit.

The constant intrigues of the Franco regime against the French Republic, which last year regained her freedom from the double oppression of German tyranny and of fascist traitors at home, finally compelled the Government of France, whose distinguished representative sits among us, to close the frontier between France and Spain. The closing of the frontier implies interruption of railway traffic, stoppage of postal and telegraphic services and of the passage of persons across the border.

I submit for the consideration of the Council the following question: When borders between two countries are hermetically sealed, when one Government assembles large aggregations of troops along the border of another country, does this not constitute international friction likely to endanger the maintenance of international peace and security? If your answer is in the negative then I do not know what international friction is. Do we have to wait until guns are being fired, until bombs are dropped, until men are killed and cities destroyed, in order to proclaim that the situation is one of international friction?

I urge and beseech you not to deal lightly with situations such as this. This is international friction. This is danger to international peace and security. And I am sure that all the members of this Council will share my view that the responsibility for this danger rests not upon the Government of the French Republic, but upon the fascist regime placed in power by the Axis

1945, que le Gouvernement de Franco maintient une armée permanente de 6 à 700.000 hommes. Je voudrais ajouter que jamais au cours de son histoire l'Espagne n'a eu une armée aussi nombreuse que maintenant.

La fabrication des armes est prospère, et les secteurs de la frontière franco-espagnole ont été puissamment fortifiés. Des pièges à chars ont été établis sur les routes; les ponts et les cols des Pyrénées sont minés.

Enfin, il y a un mois, le Gouvernement fasciste de l'Espagne a commencé à masser des forces militaires le long de la frontière française. J'ai sous les yeux un rapport sur la concentration des troupes espagnoles fascistes dans les Pyrénées, rapport soumis à notre délégation par le général Sarabia, Ministre de la guerre de la République espagnole. D'après ce document, 200.000 hommes sont massés dans la seule province de Catalogne.

Il y a un autre document sur lequel je désire attirer l'attention du Conseil. Ce document a été également présenté par le Ministre de la guerre de la République espagnole. Malheureusement, je n'ai pas encore eu l'occasion de le faire ronéotyper, et je le soumettrai dans un moment au Président. Ce document est intitulé Ordre secret No 27 du Chef de l'état-major de Franco, le général José Aizpuru. Cet ordre décrit la mission exacte que doit remplir l'armée dans les Pyrénées. Une carte jointe indique les positions à occuper par chaque unité militaire.

Les intrigues constantes du régime de Franco contre la République française qui s'est libérée l'année dernière de la double oppression de la tyrannie allemande et des traîtres fascistes du pays, ont finalement contraint le Gouvernement de la France, dont le distingué représentant siège parmi nous, à fermer la frontière entre la France et l'Espagne. La fermeture de la frontière entraîne l'interruption de la circulation des trains, l'arrêt des services postaux et télégraphiques et l'interdiction de franchir la frontière.

Je soumetts au Conseil, pour étude, la question suivante: quand les frontières entre deux pays sont hermétiquement fermées, quand un Gouvernement masse de nombreuses troupes à la frontière d'un autre pays, cela ne constitue-t-il pas un désaccord entre nations susceptible de menacer le maintien de la paix et de la sécurité internationales? Si votre réponse est négative, alors je ne sais pas ce qu'est un désaccord entre nations. Devons-nous attendre que les canons tirent, que les bombes tombent, que des hommes soient tués et des villes détruites, pour qualifier la situation de désaccord entre nations?

Je vous demande avec insistance et vous conjure de ne pas traiter à la légère des situations comme celle-ci. Nous sommes en présence d'un désaccord entre nations. La paix et la sécurité internationales sont en danger et je suis certain que tous les membres du Conseil partageront mon opinion, à savoir que la responsabilité entraînée par ce danger incombe, non pas au Gouverne-

against the will and the heroic resistance of the Spanish people.

Should the Council, against my expectations, deal lightly with the situation brought to its attention, it will have failed in its great historic responsibility. The purpose of the United Nations is to prevent a situation from developing into war, and not to wait until war is upon us.

The menace to international peace and security arising out of the Franco regime in Spain is the result of other factors as well. Having been placed in power by the Axis, having served the Axis masters as an obedient servant during the war, the Franco regime continues to act as a centre for propaganda and the dissemination of the dangerous fascist activities which led to war.

Spain is the chief centre in which Nazi Germany obtained important economic controls. These controls continue to be exercised by Nazi capital and personnel. In testimony before the United States Senate, the Treasury Department of the United States listed the German firms operating in Spain. The list comprises about sixty-six names.

Moreover, the Enemy Division of the Foreign Economic Administration of the United States made a careful study of German economic assets and of German personnel in Spain. Here are some of the results. Under the direction of the Nazis, essential war industries are being operated in Spain. I shall read you a passage from the report of the Foreign Economic Administration:

"German personnel continues to be firmly entrenched in Spanish industry. Most of the equipment recently purchased by Spain has come from Germany. Naturally German technicians supervised its installation and often remained as technical managers. But technicians are not the only Germans in Spain; managerial and administrative personnel abound. One has only to glance at a list of the directors of Spanish companies to realize the influential position of Germans, a large portion of whom are fervent Nazis."

The establishments controlled by Germans cover the fields of banking, insurance, chemical industry, mining, electrical equipment, machinery, the photographic industry and others. The most important German war producers such as *Krupp* and *I. G. Farben* have their factories which operate on the basis of German patents. *I. G. Farben* has interests in fourteen Spanish subsidiaries. The *Siemens* electrical concern controls or influences five Spanish subsidiaries. *AEG*, *Bosch*, *Telefunken*, *Osram* and other German electrical firms have subsidiaries in Spain. More

ment de la République française, mais au régime fasciste porté au pouvoir par l'Axe contre la volonté et l'héroïque résistance du peuple espagnol.

Si, contrairement à mon attente, le Conseil traite à la légère la situation portée à son attention, il manquera à sa mission historique. Car la mission de l'Organisation des Nations Unies consiste à empêcher qu'une situation entraîne une guerre, et non à attendre que celle-ci ait éclaté.

La menace à la paix et à la sécurité internationales émanant du régime de Franco en Espagne provient également d'autres facteurs. Ayant été porté au pouvoir par l'Axe, ayant servi les maîtres de l'Axe comme un serviteur obéissant dans la guerre, le régime de Franco continue à servir de centre pour la propagande et la diffusion des dangereuses activités fascistes qui ont conduit à la guerre.

C'est en Espagne, principalement, que l'Allemagne nazie s'est emparée d'importants leviers de commande économiques. Ces leviers continuent d'être actionnés par les capitaux et le personnel nazis. Témoignant devant le Sénat des Etats-Unis, le Département du Trésor des Etats-Unis a donné la liste des firmes allemandes opérant en Espagne. Cette liste comprend environ soixante-six noms.

En outre, l'*Enemy Division of the Foreign Economic Administration* des Etats Unis a procédé à une étude approfondie des biens et du personnel allemand se trouvant en Espagne. Voici quelques-uns des résultats: Des industries de guerre essentielles sont exploitées en Espagne sous la direction de nazis. Je vais vous lire un passage du rapport de ce service:

"Le personnel allemand continue à être solidement implanté dans l'industrie espagnole. La majeure partie du matériel récemment acheté par l'Espagne provient de l'Allemagne. Naturellement, des techniciens allemands surveillent son installation et restent souvent dans le pays en qualité de directeurs techniques. Mais les techniciens ne sont pas les seuls Allemands qui se trouvent en Espagne; ils abondent dans le personnel de direction et d'administration. Il suffit de jeter un coup d'œil sur la liste des directeurs des sociétés espagnoles pour se rendre compte de l'influence que leur position donne aux Allemands, dont une grande partie sont de fervents nazis."

Les établissements contrôlés par des Allemands touchent aux domaines de la banque, des assurances, de l'industrie chimique, du matériel d'extraction minière et de l'appareillage électrique, des machines, des industries photographiques et autres. Les plus importants industriels de guerre allemands, tels que *Krupp* et la *I. G. Farben*, ont leurs usines qui exploitent des brevets allemands. La *I. G. Farben* possède des intérêts dans quatorze filiales espagnoles. La société *Siemens* pour l'industrie électrique contrôle ou influence cinq filiales espagnoles. L'*AEG*, *Bosch*,

examples can be found in the report of the United States Treasury Department.

German scientists and engineers continue their research in devising new means of warfare. Interesting facts are being brought to our attention by reports coming out of Spain. The *Trueba* works, for instance, are reported to be turning out Krupp-type 155-millimetre guns on a mass production schedule. The *Estrella* plant is making 1946 type Mausers from blueprints smuggled out of Germany after the Nazi defeat. The Toledo factories, formerly specializing in light arms, are now geared to produce automatic Bren-type weapons, and a plant near Granada, founded by a Nazi concern in 1943, is turning out between two and six thirty-ton tanks daily. The *Constructores Naval* of Reinosa now forges cannon of fifteen-inch calibre. The *Euskalduna* of Bilbao produces all armoured material needed by the Army and Navy. The *Maquinaria Terrestre y Marítima* of Barcelona manufactures all the machinery needed by the war factories.

And, what is more significant, the factories turning out optical equipment in Saragossa have manufactured all the optical equipment required for three battleships, one still under construction. Considering the quantity of optical equipment required by a battleship and the technical complexity of the problems involved in its production, it is apparent that this could not have been done without the decisive presence of German technicians. The *Hispano-Suiza* factories in Barcelona and Guadalajara produce material for the State, including aircraft of the most modern types.

Here is another and more serious case: one Dr. Herman von Segerstady, a heavy-water specialist who worked on nuclear energy at the Nazi establishment in Norway, is alleged to be the director of a similar Spanish project. The plant, heavily guarded on all sides, is said to be situated in the plains south of Toledo, near Ocaña.

Eight miles from Ocaña the army has just completed an airport designed to accommodate such long-range planes as the C-47's which the Franco Government recently purchased from the Americans.

The seriousness of these activities is confirmed by statements of the Department of State of the United States of America on 10 April and 11 April 1946. Some 2,200 German scientists classified as obnoxious are known to be staying in Spain, and the United States has asked on numerous occasions that they be deported. The Government of the United States has identified some of the scientists and has told the Franco Government exactly where they are working. But the fascist Government of Spain, far from complying with the request of the United States,

Telefunken, *Osram* et d'autres firmes électriques allemandes ont des filiales en Espagne. On peut trouver d'autres exemples dans le rapport du Département du Trésor des Etats-Unis.

Les savants et les ingénieurs allemands poursuivent leurs recherches et inventent de nouvelles armes de guerre. Des faits intéressants sont portés à notre connaissance par les rapports qui proviennent d'Espagne. On signale par exemple que les usines *Trueba* fabriquent en grande série des canons de 155 millimètres du type Krupp. L'usine d'*Estrella* fabrique des armes du type Mauser 1946, en se servant de dessins secrètement sortis d'Allemagne après la défaite nazie. Les usines de Tolède, qui se spécialisaient auparavant dans les armes légères, sont maintenant organisées pour fabriquer des armes automatiques du type Bren, et une usine située près de Grenade, fondée par une firme allemande en 1943, fabrique des chars de trente tonnes à la cadence de deux à six par jour. Les *Constructores Naval* de Reinosa forgent actuellement des canons de 15 pouces. L'*Euskalduna* de Bilbao fabrique tout le matériel blindé nécessaire à l'armée et à la marine. La *Maquinaria Terrestre y Marítima* de Barcelone construit toutes les machines nécessaires aux usines de guerre.

Et, ce qui est plus significatif, les usines de matériel optique de Saragosse ont fabriqué tout le matériel optique nécessaire pour trois navires de guerre, dont l'un est encore en cours de construction. Si l'on considère combien il faut de matériel optique dans un navire de guerre, et la complexité des problèmes techniques soulevés par sa production, il est évident qu'elle n'aurait pu être menée à bien sans la présence des techniciens allemands. Les usines *Hispano-Suiza* de Barcelone et de Guadalajara fabriquent du matériel pour l'Etat, notamment des avions des types les plus modernes.

Voici un autre cas encore plus grave: Un certain Dr Herman von Segerstady, spécialiste de l'eau lourde, qui a étudié l'énergie nucléaire dans les établissements nazis de Norvège est, dit-on, le directeur d'un établissement espagnol analogue. L'usine, qui serait rigoureusement gardée, se trouverait dans une des plaines situées au sud de Tolède, près d'Ocana.

A huit milles d'Ocana, l'armée vient d'achever la construction d'un aérodrome destiné à recevoir des avions à grand rayon d'action, tels que les C-47 que le Gouvernement de Franco a récemment achetés aux Etats-Unis.

La gravité de ces agissements est confirmée par des communiqués du Département d'Etat des Etats-Unis d'Amérique, en date des 10 et 11 avril 1946. On sait qu'environ 2.200 savants allemands classés comme dangereux se trouvent actuellement en Espagne et les Etats-Unis ont demandé leur expulsion à maintes reprises. Le Gouvernement des Etats-Unis en a identifié quelques-uns et a précisé au Gouvernement de Franco l'endroit où ils travaillent. Mais le Gouvernement fasciste d'Espagne, loin d'acquiescer à la requête des Etats-Unis, donne asile à ces

shelters these Nazis and helps them in their preparation of new means of warfare.

An indication of the real intentions of Franco's Government may be found in the fact that on 5 October 1945 the Minister for Commerce and Industry in Madrid published a decree which gives the Government control over all areas in which uranium-bearing minerals are presumed to exist. The decree declared the mineral necessary for national defence. Deposits are known to exist in several provinces of Spain. According to the publication *Estadística Minera y Metalúrgica de España* issued in 1944 by the Ministry of Industry and Commerce in Madrid, there are six uranium mines, two in the province of Badajoz and four in the province of Córdoba. In January 1945 a representative of Madrid, Señor G. García, arrived in the United States to purchase equipment to be used in increasing the production of Spanish uranium mines.

The question has been raised as to whether atomic energy projects are actually in operation in Spain. There seems to be some indication that at least an effort is being made in this direction. Some of the Governments represented at this table may have more information about this than they have been willing until now to disclose to the world. The question, however, is a secondary one. We know that German science has been working for years on the development of all kinds of instruments of war. Atomic energy is but one of them, and it may perhaps not be the most important nor the most terrible. The important fact is that German scientists are being permitted and encouraged to continue their work in this direction without challenge or control.

It would not be the first time in history that Germany used foreign countries to build her war machine. After the First World War, Germany began using secret laboratories in Sweden, Switzerland, Denmark, Finland, Holland and Spain. About this the Federal Economic Administration report says:

"Under the Treaty of Versailles, Germany was prohibited from building submarines. To overcome this handicap, the German Navy in 1924 secretly made arrangements for construction work in Spain. At Santander two model submarines were built and the German U-boat ace Captain Manfred von Killinger founded a company in Echeverría to experiment with submarines. Spain was the scene of other activities such as research work in torpedoes, and the expansion of German penetration in heavy industry was considerable."

Spain has also become a haven for tens of thousands of Nazis. Among them are many prominent war criminals and political leaders. There is overwhelming evidence that Nazi activities are being carried out from Spanish territory in Europe as well as in Latin America. The names

nazis et les aide à préparer de nouvelles armes de guerre.

On peut déduire une indication sur les intentions réelles du Gouvernement franquiste du fait que le Ministre du commerce et de l'industrie a promulgué à Madrid, le 5 octobre 1945, un décret qui confie au Gouvernement le contrôle de toutes les régions où on présume qu'il existe du minerai d'uranium. Ce décret proclame que ce métal est nécessaire à la défense nationale. On sait qu'il en existe des gisements dans plusieurs provinces d'Espagne. D'après la revue *Estadística Minera y Metalúrgica de España* (année 1944) publiée à Madrid par le Ministère du commerce et de l'industrie, il existe six mines d'uranium: deux dans la province de Badajoz et quatre dans la province de Cordoue. En janvier 1945, un représentant de commerce venant de Madrid, M. G. García, est venu aux Etats-Unis pour acheter du matériel destiné à accroître la production des mines d'uranium espagnoles.

On a posé la question de savoir si des installations intéressant l'énergie atomique fonctionnent actuellement en Espagne. Il semble qu'il y ait quelques indices que, à tout le moins, des efforts sont faits dans ce sens. Certains des Gouvernements représentés ici peuvent avoir plus de renseignements à ce sujet que ce qu'ils ont été jusqu'ici disposés à révéler au monde. Toutefois, cette question est secondaire. Nous savons que la science allemande a travaillé pendant des années au perfectionnement de tous les moyens de faire la guerre. L'énergie atomique n'est que l'un d'entre eux et ce n'est peut-être pas le plus important ni le plus terrible. Ce qui est important, c'est le fait même que les savants allemands sont autorisés et encouragés à poursuivre leurs travaux dans ce sens, sans frein ni contrôle.

Ce ne serait pas la première fois au cours de l'histoire que l'Allemagne s'est servie de pays étrangers pour construire sa machine de guerre. Après la première guerre mondiale, l'Allemagne a commencé à utiliser des laboratoires secrets en Suède, en Suisse, au Danemark, en Finlande, aux Pays-Bas et en Espagne. Le rapport de la *Federal Economic Administration* dit à ce sujet:

"En application du traité de Versailles, il était interdit à l'Allemagne de construire des sous-marins. Pour surmonter cet obstacle, en 1924 la marine allemande a pris secrètement des dispositions pour en faire construire. A Santander, en Espagne, deux sous-marins modèles ont été construits et l'as des *U-Boats*, le commandant Manfred von Killinger, a fondé à Echeverría une société ayant pour objet de faire des expériences relatives aux sous-marins. L'Espagne a été la scène d'autres activités, telles que les travaux de recherches sur les torpilles, et l'accroissement de la pénétration allemande dans l'industrie lourde a été considérable."

L'Espagne est aussi devenue un refuge pour des dizaines de milliers de nazis. Parmi eux se trouvent de nombreux criminels de guerre et chefs politiques importants. Il existe des preuves accablantes, montrant que les agissements des nazis, dirigés d'Espagne, sont étendus à l'Europe,

of the Nazis most active in Spain are well known. A few have been recently deported from Spain. But these are but a tiny fraction of those who remained.

There is, for instance, Dr. Karl Albrecht, a known Nazi industrialist and a spy. There is Major General Eckhardt Krahmer, one of the "brains" of the Gestapo in Spain. There is Friedrich Lipperheide, a leader of the German security police. There is Count Franz Joseph von Seyfried, a known leader of the *I. G. Farben*, who helped to finance the German war effort in Spain. I do not want to tax the patience of the members of this Council by reading anything like an adequate list of Nazi "big-wigs" who still find a refuge in Spain and operate in that country.

But I want to mention one important fact. Some 2,000 prominent agents of the Gestapo have been incorporated in the *Dirección de la Seguridad*, Franco's fascist security police. They have been given Spanish citizenship and Spanish names and operate all over the country under their new disguise. Thus, the Franco Government has devised a new and very interesting mass production industry. It takes the raw material in the form of German Gestapo men and transforms them into the finished product of newly moulded Spaniards. This indeed is an operation which, no doubt, may improve the quality of the material, but I wonder how the Spanish people feel about it.

In addition to Nazis, Franco's Government also harbours large numbers of Vichy French militia. According to the memorandum of the Minister for War of the Spanish Republic, to which I have already referred, the total number of Germans and of Vichy French militia may be estimated at approximately 100,000. The principal centres in which they are stationed are Barcelona, San Sebastian, Madrid and Saragossa.

A large network of German schools and cultural societies exists in Spain. Despite Allied protests, nearly all German schools were reopened last autumn and are currently attended by approximately 10,000 children from the most prominent Spanish families. Part of the education is given in the Spanish language, it is true, but the classes are taught by Nazi teachers who continue to inject the Nazi poison into young Spanish minds.

In this way, the remnants of Nazi political organizations, propaganda activities and even military preparations are being preserved in Spain with the benevolent support of Franco's fascist regime. This is another reason why the Franco regime cannot be regarded as an internal affair of interest to Spain alone; it should be viewed as a matter of concern to all the United Nations.

These dangers should not be minimized, for the forces of fascism are far from dead. Disquieting signals come to us from Germany. About

ainsi qu'à l'Amérique latine. Les noms des nazis les plus actifs en Espagne sont bien connus. Quelques-uns ont été récemment expulsés d'Espagne, mais cela ne représente qu'une minuscule fraction du nombre de ceux qui sont restés.

Il y a par exemple M. Karl Albrecht, industriel et espion nazi bien connu. Il y a le général Eckhardt Krahmer, un des "cerveaux" de la Gestapo en Espagne. Il y a Friedrich Lipperheide, chef de la police de sécurité allemande. Il y a le comte Franz Joseph von Seyfried, dirigeant bien connu de la *I. G. Farben*, qui a aidé à financer l'effort de guerre allemand en Espagne. Je ne désire pas lasser la patience des membres du Conseil en leur donnant lecture d'une liste complète des "gros bonnets" nazis qui trouvent encore refuge en Espagne et se livrent à leurs agissements dans ce pays.

Mais je voudrais citer un fait grave. Environ 2.000 agents importants de la Gestapo ont été incorporés dans la *Dirección de la Seguridad*, qui est la police de sûreté fasciste de Franco. On les a naturalisés Espagnols, on leur a donné des noms espagnols et ils opèrent dans tout le pays sous ce nouveau masque. Ainsi, le Gouvernement de Franco a inventé une industrie de production en grande série, tout à fait nouvelle et très intéressante. Il reçoit la matière première sous forme d'agents de la Gestapo et la transforme en produits finis constitués par des Espagnols servis tout cuits. C'est là une opération qui peut vraiment améliorer la qualité de la matière première, je n'en doute pas, mais je me demande ce qu'en pense le peuple espagnol.

Outre les nazis, le Gouvernement de Franco donne également asile à un grand nombre de membres de la milice française de Vichy. D'après le rapport du Ministre de la guerre de la République espagnole, que j'ai déjà cité, le nombre total des Allemands et des miliciens français de Vichy peut être estimé à environ 100.000. Les principales villes où ils se trouvent sont Barcelone, Saint-Sébastien, Madrid et Saragosse.

Il existe en Espagne un vaste réseau d'écoles et de sociétés culturelles allemandes. Malgré les protestations des Alliés, presque toutes les écoles allemandes ont été réouvertes en automne dernier et sont fréquentées actuellement par environ 10.000 enfants appartenant aux familles espagnoles les plus en vue. Il est vrai qu'une partie de l'enseignement est donné en langue espagnole, mais les classes sont faites par des professeurs nazis, qui continuent à instiller le poison nazi dans les jeunes cerveaux espagnols.

De cette manière, les restes de l'organisation politique, des activités de propagande et même des préparatifs militaires des nazis, sont conservés en Espagne, grâce à l'appui bienveillant du régime fasciste de Franco. C'est là une autre raison pour laquelle le régime franquiste ne peut être considéré comme une affaire intérieure de l'Espagne, mais au contraire, comme une question intéressant toutes les Nations Unies.

Ces dangers ne devraient pas être minimisés, car les forces du fascisme sont loin d'être mortes. Des signes alarmants nous parviennent d'Alle-

1,000 ring leaders of an underground Nazi organization were arrested recently due to the vigilance of the American authorities in Germany. In China the German agents who aided Japan against China and the United States of America are still in Shanghai, confident that they can build a base which will enable them some day to bring Nazism back to power. Some of them were arrested two days ago. Underground fascist activities may be found also in other countries. They may be found also in my own country, in Poland, where 1,000 Government officials and leaders of the democratic parties were killed and outrages were perpetrated upon Jews by an underground fascist organization which receives its orders from abroad.

These are dangerous signals. They reveal the existence of forces which are ready to capitalize at a moment's notice upon the slightest disagreement among the United Nations. Under these circumstances, the existence and activities of fascist and Nazi centres in Spain are a danger to international peace and security. Do not minimize this danger or we shall be failing in our historical responsibility.

You may be wondering why I, the representative for the Republic of Poland, should be raising this issue before the Security Council. Poland is not a direct neighbour of Spain. That is true. But as the late President Roosevelt remarked in 1943: "Today the whole world is one neighbourhood. That is why this war, which had its beginnings in seemingly remote areas, China and Poland, has spread to every continent and most of the islands of the seas, involving the lives and the liberties of the entire human race."

As an elected member of this Council, the Polish representative has a mandate from all the United Nations, expressed through the vote of the General Assembly, to act in the interest of the maintenance of peace throughout the world. "This is one world," as another great American, the late Wendell Willkie, has put it. In this one world, peace is indivisible. Disrupted or disturbed in one part of the world, peaceful relations between nations may break down everywhere.

But I am not ashamed to admit that we of the Polish nation also have a direct interest in this question. The fascist conquest of Spain, like the Japanese conquest of Manchuria, or the Italian conquest of Ethiopia, was among the first links in the chain of aggression which finally struck at the people of Poland. For this reason, more than 5,000 Poles joined the International Brigade which tried to help the Spanish people to preserve their freedom. They knew that the fascist conquest of Spain would be the first step towards the conquest of Poland. Franco was but the first of the quislings whom the Nazis later imposed upon some of the defeated countries. He is also the last to survive the Nazi defeat, but not for

magne. Près de mille chefs d'une organisation nazie clandestine viennent d'être arrêtés grâce à la vigilance des autorités américaines en Allemagne. En Chine, les agents allemands qui ont aidé le Japon à faire la guerre à la Chine et aux Etats Unis d'Amérique sont encore à Shanghai. Ils comptent qu'il pourront édifier une base qui leur permettra un jour de ramener le nazisme au pouvoir. Quelques uns d'entre eux ont été arrêtés il y a deux jours. On peut également trouver des activités fascistes clandestines dans d'autres pays. On peut en trouver aussi dans mon propre pays, en Pologne, où un millier de fonctionnaires du Gouvernement et des chefs de partis démocratiques ont été tués et où des excès contre les Juifs ont été commis par une organisation fasciste clandestine, qui reçoit ses ordres de l'étranger.

Ce sont là des indices dangereux. Ils révèlent l'existence de forces qui, au premier signal, sont prêtes à profiter du plus léger désaccord entre les Nations Unies. Dans ces conditions, l'existence et les activités des centres fascistes et nazis en Espagne constituent un danger pour la paix et la sécurité internationales. Ne minimisez pas ce danger, ou nous manquerons à notre mission historique.

Vous vous demandez peut-être pourquoi c'est moi, le représentant de la République de Pologne, qui soulève cette question devant le Conseil de sécurité. La Pologne n'est pas une voisine immédiate de l'Espagne. Cela est vrai. Mais, comme l'a fait observer le Président Roosevelt en 1943: "Aujourd'hui, le monde entier constitue une seule communauté. C'est pourquoi cette guerre, qui a commencé dans des régions apparemment lointaines, la Chine, la Pologne, s'est étendue à tous les continents et à la plupart des îles océaniques, affectant la vie et la liberté de l'humanité toute entière."

En qualité de membre élu de ce Conseil, le représentant de la Pologne détient le mandat de toutes les Nations Unies, qui ont exprimé leur avis par le vote de l'Assemblée générale, d'agir dans l'intérêt du maintien de la paix dans le monde entier. Ainsi que l'a formulé un autre grand Américain, Wendell Willkie: "Ce monde forme un tout." Dans ce monde unique, la paix est indivisible. Rompues ou troublées dans une partie du monde, les relations pacifiques qui règnent entre les nations peuvent s'effondrer partout.

Mais je n'ai pas honte d'admettre que nous autres, Polonais, avons aussi un intérêt direct dans la question. La conquête de l'Espagne par les fascistes, comme la conquête de la Mandchourie par les Japonais, ou la conquête de l'Ethiopie par les Italiens, a été l'un des premiers maillons de la chaîne d'agressions qui a finalement frappé le peuple de la Pologne. C'est pour cette raison que plus de 5.000 Polonais se sont joints à la Brigade internationale qui a aidé le peuple espagnol à défendre sa liberté. Ils savaient que la conquête de l'Espagne par les fascistes serait le premier pas vers la conquête de la Pologne. Franco n'a été que le premier des quislings que les nazis ont imposés plus tard à

long. I have enough confidence to make that prediction.

For six years the same Nazis who set Franco up in Spain murdered, oppressed and tortured the people of Poland. Today, I appeal to you in the name of a Poland liberated by the joint effort of all the United Nations, of a Poland which repudiated her own pre-war semi-fascist regime and established at home the foundations of a democratic form of government and of social organization.

I appeal to you in the name of 23 million Poles who are engaged in rebuilding their country from the ruins wrought by Franco's friend, Nazi Germany, and in the name of 6 million Polish dead, murdered in prisons, killed by execution squads and slaughtered in extermination camps. They suffered death and torture at the hands of the Nazis whom Franco helped.

Yes, we have a direct interest in this case; but our interest is identical with the interest of all the fifty-one United Nations which have elected us to sit on this Council.

I hope that my statement has convinced you that the matter I have laid before you properly falls within your jurisdiction.

The Franco regime in Spain is not merely an internal affair of interest to that country alone. It is a matter of concern to all the United Nations for the following reasons:

1. The Franco regime was placed in power with the support of Fascist Italy and Nazi Germany against the will of the Spanish people who for almost three years heroically resisted Franco and the Axis. It was the first of the quisling governments in Europe.

2. The Franco regime was an active partner in the Axis war against the United Nations. It wilfully gave aid and comfort to our enemies.

3. The Franco regime caused a state of international friction by compelling the French Republic to close its borders with Spain and by massing troops along the borders of France.

4. The Franco regime allowed the territory of Spain to become a haven for German assets, for German personnel and for German scientists engaged in pursuits dangerous to the peace of mankind. The Franco Government gives refuge and encouragement to a large number of war criminals, Nazi leaders and agents who are using the territory of Spain as a base of operation for their activities and for their plans of reconquest. Three continents are immediately affected by these activities: Europe, Africa and Latin America.

This is a situation of the nature referred to in Article 34 of our Charter, one which has already led to international friction and which most

certain des pays vaincus. Il est aussi le dernier survivant de la défaite nazie, mais pas pour longtemps, j'ai assez de confiance pour faire cette prédiction.

Durant six ans, ces mêmes nazis qui ont porté Franco au pouvoir en Espagne ont assassiné, opprimé et torturé le peuple de la Pologne. Aujourd'hui, je fais appel à vous, au nom d'une Pologne libérée grâce aux efforts conjugués de toutes les Nations Unies, d'une Pologne qui a répudié son propre régime semi-fasciste d'avant la guerre et établi chez elle les fondations d'une forme de gouvernement démocratique et d'une organisation sociale.

Je fais appel à vous, au nom des 23 millions de Polonais qui sont en train de rebâtir leur pays sur les ruines causées par l'amie de Franco, l'Allemagne nazie, et au nom des 6 millions de Polonais morts, assassinés dans les prisons, tués par des pelotons d'exécution et massacrés dans des camps d'extermination. La mort et la torture leur ont été données par les mains de ces nazis que Franco a aidés.

Oui, nous avons un intérêt direct dans cette affaire, mais il est identique à celui des cinquante et une Nations Unies, qui nous ont élus pour siéger à ce Conseil.

J'espère que mon exposé vous a convaincus que l'affaire que je vous ai présentée relève réellement de votre compétence.

Le régime de Franco en Espagne n'est pas seulement une affaire intérieure qui n'intéresse que ce pays. Elle intéresse toutes les Nations Unies pour les raisons suivantes:

1. Le régime de Franco est parvenu au pouvoir avec l'aide de l'Italie fasciste et de l'Allemagne nazie, contre la volonté du peuple espagnol qui a héroïquement résisté à Franco et à l'Axe pendant près de trois ans. Il a été le premier des gouvernements quislings de l'Europe.

2. Le régime de Franco a été un partenaire actif dans la guerre que l'Axe a faite contre les Nations Unies. Il a donné volontairement aide et réconfort à nos ennemis.

3. Le régime de Franco a provoqué un état de tension internationale en obligeant la République française à fermer ses frontières d'Espagne et en massant des troupes espagnoles sur ses frontières de France.

4. Le régime de Franco a permis au territoire espagnol de devenir un refuge pour les capitaux allemands, le personnel allemand et les savants allemands qui exercent une activité dangereuse pour la paix de l'humanité. Le gouvernement de Franco donne refuge et encouragement à un grand nombre de criminels de guerre, de chefs et d'agents nazis, qui se servent du territoire espagnol comme base d'opération pour leurs agissements et pour leurs plans de reconquête. Trois continents sont immédiatement affectés par ces activités: l'Europe, l'Afrique et l'Amérique latine.

C'est là une situation de la nature indiquée à l'Article 34 de notre Charte: situation qui a déjà entraîné un désaccord entre nations et qui

seriously endangers international peace and security. Article 35 gives us the right to take up the question. Article 1 of the Charter specifies the purposes of the United Nations and Article 2 enumerates the principles which must be followed in pursuit of these purposes. Paragraph 6 of Article 2 declares:

"The Organization shall insure that States which are not Members of the United Nations act in accordance with these principles so far as may be necessary for the maintenance of international peace and security."

The fascist regime in Spain does not act in accordance with the principles of the United Nations, nor has it ever given any evidence that it intends to do so. It endangers the maintenance of international peace and security. It is, therefore, the duty of our Organization to insure that any nation, whether a Member or not, does not endanger international peace and security.

A heavy historic responsibility has been placed upon us. I beseech you to weigh most thoroughly that responsibility before you take your stand and give your vote.

Let us not repeat the mistakes of appeasement, the policy which regarded the regimes of Mussolini and of Hitler as internal affairs and took none of the steps to prevent them from causing the conflagration of the Second World War.

In the name of the Government of the Republic of Poland, I call upon you to fulfil your duty and to adopt the following resolution:

"The Security Council

"Declares that the existence and activities of the Franco regime in Spain have led to international friction and endangered international peace and security;

"Calls upon, in accordance with the authority vested in it under Articles 39 and 41 of the Charter, all Members of the United Nations who maintain diplomatic relations with the Franco Government to sever such relations immediately;

"Expresses its deep sympathy to the Spanish people; hopes and expects that the people of Spain will regain the freedom of which they have been deprived with the aid and contrivance of Fascist Italy and Nazi Germany, and

"Is convinced that the day will come soon when it will be able to welcome the Spanish nation into the community of the United Nations."

Mr. BONNET (France) (*translated from French*): The French Government's position on the question we have just placed on the agenda has been known for a long time. It was affirmed in several diplomatic notes towards the end of last year and has remained constant since then. The position is that the continuation of the situa-

met très gravement en danger la paix et la sécurité internationales. L'Article 35 nous donne le droit de nous saisir de la question. L'Article premier de la Charte expose les buts des Nations Unies, et l'Article 2 énumère les principes qui doivent être observés pour atteindre ces buts. Le paragraphe 6 de l'Article 2 déclare:

"L'Organisation fait en sorte que les Etats qui ne sont pas Membres des Nations Unies agissent conformément à ces principes dans la mesure nécessaire au maintien de la paix et de la sécurité internationales."

Le régime fasciste de l'Espagne n'agit pas conformément aux principes des Nations Unies, et n'a jamais montré qu'il avait l'intention de le faire. Il compromet le maintien de la paix et de la sécurité internationales. Il est par conséquent du devoir de notre Organisation de veiller à ce qu'aucune nation, qu'elle soit Membre ou non, ne mette en danger la paix et la sécurité internationales.

Une lourde responsabilité historique nous incombe. Je vous adjure de peser très soigneusement cette responsabilité avant de prendre position et de voter.

Ne commettons plus la faute qui consiste à pratiquer une politique d'apaisement, laquelle nous faisait considérer l'accession au pouvoir des régimes de Mussolini et de Hitler comme des affaires intérieures de l'Italie et de l'Allemagne et nous a incité à ne prendre aucune des mesures nécessaires pour les empêcher de provoquer la conflagration de la seconde guerre mondiale.

Au nom du Gouvernement de la République de Pologne, je vous adjure de remplir votre devoir et d'adopter la résolution suivante:

"Le Conseil de sécurité

"Déclare que l'existence et les activités du régime de Franco en Espagne ont entraîné un désaccord entre nations et mis en danger la paix et la sécurité internationales;

"Invite, conformément aux pouvoirs qui lui ont été conférés en vertu des Articles 39 et 41 de la Charte, tous les Membres de l'Organisation des Nations Unies qui entretiennent des relations diplomatiques avec le Gouvernement de Franco, à rompre immédiatement ces relations;

"Exprime sa profonde sympathie pour le peuple espagnol; il espère et compte que le peuple espagnol retrouvera la liberté dont, par suite de l'aide et des machinations de l'Italie fasciste et de l'Allemagne nazie, il a été privé;

"Est convaincu que le jour n'est pas éloigné où il pourra accueillir la nation espagnole au sein de la communauté des Nations Unies."

M. BONNET (France): La position du Gouvernement français dans la question que nous venons de mettre à l'ordre du jour est depuis longtemps connue. Il l'a affirmée dans plusieurs notes diplomatiques dès la fin de l'année dernière, et elle est demeurée constante depuis lors. Cette position est que la prolongation de la situation

tion existing in Spain constitutes a threat to international peace and security.

For this reason the French Government, in a note dated 27 February 1946, proposed to the Governments of the United States of America, the United Kingdom, and the Union of Soviet Socialist Republics that the problem should be brought before the Security Council. The Union of Soviet Socialist Republics agreed to this proposal. It was not, however, approved by the United Kingdom or the United States, with which we are still engaged in negotiations on the subject.

The Government of the French Republic has always been influenced by a twofold concern in this question: first, to persuade the United Nations to take a stand in a matter which it considers to be the primary concern of that Organization as a problem affecting the international community, being universal in scope, and needing to be dealt with in this light; and secondly, to insure that any action taken should be as prompt and effective as possible by removing any differences of opinion which might exist on this subject between the principal Allies.

The French Government's latest note to London and Washington shows that we do not consider that there is any contradiction between these two motives. We think that in trying to achieve this dual purpose we are keeping to the very spirit of the Charter and, while continuing to pursue the conversations already begun with our Allies, we hope that the Polish proposal will receive the Council's unanimous approval.

There have been a number of objections to our requests. The first is that the continuance of the situation existing in Spain does not necessarily constitute a threat to international security. It seems strange indeed that such a theory should prevail after a war in which one of the major aims unceasingly proclaimed by all United Nations leaders was to remove the Nazi and fascist Governments responsible for the world catastrophe.

The spirit of domination and conquest which this form of dictatorship carries with it is a threat to world security. After the hard lessons of defeat, it is inevitable that it should also nurse the spirit of revenge. We must not allow this permanent threat of aggression to find open refuge in a noble country which would banish it if it were free to do so. We cannot allow a fascist regime, essentially militarist and openly opposed to all democratic principles, to all the principles of the Charter, as expressed in particular in its Preamble and in Chapter I, to remain in a Europe still deeply shaken by memories of war.

We must honour the pledge given by President Roosevelt in one of his most famous speeches when, speaking of our common enemies, the aggressive regimes, he said, "Never again."

existant en Espagne constitue un danger pour la paix et pour la sécurité internationales.

C'est la raison pour laquelle le Gouvernement français avait proposé aux Gouvernements des Etats-Unis d'Amérique, du Royaume-Uni et de l'Union des Républiques socialistes soviétiques, par une note en date du 27 février 1946, de porter le problème devant le Conseil de sécurité. Cette proposition avait reçu l'assentiment de l'Union des Républiques socialistes soviétiques. Elle n'avait, en revanche, pas été approuvée par le Royaume-Uni et les Etats-Unis, avec lesquels nous sommes encore en négociations à ce sujet.

Le Gouvernement de la République française a toujours été dominé en cette matière par un double souci; d'une part, amener l'Organisation des Nations Unies à prendre position dans un problème qu'il considère comme relevant d'elle au premier chef, comme un problème intéressant la collectivité internationale, ayant une portée universelle et devant être traité comme tel; d'autre part, assurer à une action éventuelle le maximum de promptitude et d'efficacité, en faisant disparaître les divergences de vues qui pouvaient exister à ce sujet entre les principaux Alliés.

La dernière note du Gouvernement français à Londres et à Washington prouve que nous considérons qu'il n'y a pas contradiction entre ces deux objectifs. En recherchant ce double résultat, nous pensons demeurer dans l'esprit même de la Charte. Et tout en poursuivant avec nos Alliés les conversations déjà engagées, nous souhaitons, en conséquence, que la proposition polonaise reçoive l'approbation unanime du Conseil.

Un certain nombre d'objections ont été faites à nos demandes. La première est que la situation existant en Espagne ne semble pas devoir, en se maintenant et en se prolongeant, constituer une menace pour la sécurité internationale. Il serait invraisemblable que pareille thèse pût prévaloir après une guerre dont un des buts principaux, proclamé sans relâche par tous les dirigeants des Nations Unies, a été de faire disparaître les Gouvernements nazis et fascistes responsables de la catastrophe mondiale.

L'esprit de domination et de conquête que porte en elle cette forme de dictature est une menace pour la sécurité du monde. Après la dure leçon de la défaite, il est fatal qu'elle abrite en outre l'esprit de revanche. Nous ne devons pas tolérer que ce danger permanent d'agression trouve ouvertement refuge dans un noble pays qui le rejetterait s'il en avait la liberté. Nous ne pouvons pas admettre qu'un régime fasciste, essentiellement militariste, ouvertement opposé à tous les principes démocratiques, à tous les principes affirmés dans la Charte, notamment dans son Préambule et dans son Chapitre premier, se maintienne dans une Europe encore profondément secouée par les souvenirs de la guerre.

Nous devons faire honneur à l'engagement pris par le Président Roosevelt, dans un de ses discours les plus célèbres, quand il a dit, à propos des régimes d'agression, nos ennemis communs: "Jamais plus, *never again*."

A second objection is that the Spanish problem is claimed to be an internal one coming under Article 2, paragraph 7 of the Charter. The United Nations itself at San Francisco and London, and the three Great Powers at Potsdam, have already disposed of this argument by branding the Spanish regime as being incompatible with the new international order.

Moreover, the Second World War began in Manchuria and Spain. In Spain it was carried on in full agreement and alliance with Hitler and Mussolini by those who are now at the head of its present Government. Japanese militarism was eliminated from China. Its accomplice still holds sway in Spain, perpetuating the threat which once before brought bloodshed and destruction to the world.

Indeed, the leader of the regime himself expected the logical consequences of the Allied victory. In a report dated 15 December 1943 from the German Ambassador in Madrid, recently published by the State Department of the United States, we read that the Spanish Caudillo, expressing his confidence at that time in an early German victory, added that if the contrary were to happen, his own Government would inevitably be overthrown by the triumphant return of democracy.

The United Nations proved his just prophecy to be wrong, and it is essential that they should prove his second prophecy to be right.

Far from prohibiting us from doing so, in my opinion the Charter makes it an obligation. In fact, in pursuance of Article 2, paragraph 6, of which the Polish representative reminded us just now, we are required to ensure that States which are not Members of the United Nations act in accordance with the principles of the Charter, "so far as may be necessary for the maintenance of international peace and security".

Lastly, fear was expressed that any collective action would arouse nationalist feeling and thereby strengthen the dictatorship. In reality, the Spanish people, the world war's earliest victims, realize who their friends are. They would not bear a grudge against those friends for extending a helping hand. Let us remember the striking part played in the League of Nations by the representatives of liberal or Republican Spain. They were among the pioneers of international understanding. We all wish they could be here now to speak for themselves. In fact, the thought of Spain is present here among us, the silent appeal of the oppressed Spanish people which it is our duty to answer.

The really dangerous thing would be to disappoint that appeal. In the very moderate joint note which the Governments of the United States, the United Kingdom and France issued on 4 March 1946,¹ we read the following sentence:

¹ See *Official Records of the Security Council, First Year, First Series, Special Supplement: Revised Edition*, pages 76-77.

Une deuxième objection a été que le problème espagnol serait d'ordre intérieur et tomberait sous le coup de l'Article 2, paragraphe 7 de la Charte. Les Nations Unies elles-mêmes, à San Francisco et à Londres, comme les trois Puissances réunies à Potsdam, ont déjà fait justice de cet argument en stigmatisant le régime espagnol comme incompatible avec le nouvel ordre international.

En outre, la guerre mondiale a commencé en Mandchourie et en Espagne. Dans ce dernier pays, elle a été menée par ceux qui sont à la tête de son Gouvernement actuel, en pleine entente et alliance avec Hitler et Mussolini. Le militarisme japonais a été expulsé de Chine. Le régime complice domine encore l'Espagne où il perpétue la menace qui, une fois déjà, a mis le monde à feu et à sang.

Le chef de ce régime s'attendait d'ailleurs lui-même à voir se produire cette conséquence logique de la victoire alliée. Nous lisons, dans un rapport de l'Ambassadeur d'Allemagne à Madrid en date du 15 décembre 1943, récemment publié par le Département d'Etat des Etats-Unis, que le généralissime espagnol, en exprimant à cette date son espoir dans la prompte victoire allemande, ajoutait que, dans le cas contraire, son propre Gouvernement serait inévitablement renversé par le retour triomphant de la démocratie.

Le démenti que les Nations Unies ont infligé à sa première prédiction exige qu'elles lui donnent raison sur la deuxième.

Loin de nous interdire cette action, la Charte, à mon avis, nous en fait au contraire une obligation. Nous devons, en effet, en vertu de l'Article 2, paragraphe 6, qu'a rappelé il y a un instant le représentant de la Pologne, faire en sorte que les Etats non membres des Nations Unies agissent conformément aux principes de la Charte, "dans la mesure nécessaire au maintien de la paix et de la sécurité internationales."

On a exprimé enfin la crainte que toute action collective, en inquiétant le sentiment national, renforce en fait la dictature. En réalité, le peuple espagnol, vaincu le premier dans la guerre mondiale, saura reconnaître ses amis. Il ne pourrait pas leur en vouloir de lui tendre une main secourable. Rappelons-nous aujourd'hui, et en ce lieu, le rôle éblouissant que les représentants de l'Espagne libérale ou républicaine ont joué à la Société des Nations. Ils ont été parmi les pionniers de l'entente internationale. Nous voudrions tous qu'ils soient aujourd'hui ici pour faire entendre leur voix. En fait, c'est la pensée même de l'Espagne qui est présente parmi nous. C'est à un appel muet du peuple espagnol opprimé que nous devons répondre.

Le danger réel serait de décevoir cet appel. Dans la note tripartite, si modérée, que les Gouvernements des Etats-Unis, du Royaume-Uni et de la France ont lancée en date du 4 mars 1946,¹ nous lisons la phrase suivante: "En dépit

¹ Voir les *Procès-verbaux officiels du Conseil de sécurité, Première Année, Première Série, supplément spécial*, édition revue et corrigée, pages 76-77.

"In spite of the present regime's repressive measures against orderly efforts of the Spanish people to organize and give expression to their political aspirations, the three Governments are hopeful that the Spanish people will not again be subjected to the horrors and bitterness of civil strife." That is the hope of us all; and let me say that all Spanish Republicans, in particular, share it with us.

But to avoid this danger, there is one essential condition, clearly implied in the sentence I have just read: namely, the prompt liberation of Spain and the cessation of the "repressive measures against the orderly efforts of the Spanish people". Otherwise the Spanish people will act as the French people and the other oppressed peoples of Europe did under the German occupation. They will extend and strengthen their resistance movement; and this movement will have its martyrs, new martyrs, for only recently there were some among those who had fought with us in our French *maquis*. The Spanish resistance movement will triumph in the end, and it will do so under the very conditions which certain people believe they can avoid by not taking action.

Moral condemnations, however valuable, are no longer sufficient. In its note to its Allies dated 12 March last, France stated that it proposed that the matter should be referred to the Security Council, not in order to elicit statements of principle but in order that the most authoritative international body should consider and recommend "the practical and concrete means, best suited for making the present Spanish Government understand the disadvantages of its obstinacy".

In our opinion that still remains the duty of the Council. The Government of the French Republic thinks, above all, of the interests of the Spanish people, to whom, like all the Latin Republics of this hemisphere, it is bound by strong links of culture, and of the interests of the United Nations itself. France's policy, which has been clearly affirmed and which will continue to be affirmed at every opportunity, is to strive to preserve world peace with all its intellectual, moral and material strength and to do everything in its power to ensure a thorough understanding between nations, without which there can be no lasting peace. The French Government, therefore, feels bound to denounce every threat to international harmony and to encourage every factor likely to ensure concord between nations. It has given tangible proof of this attitude in the problem now before us: first, it welcomed the Spanish Republican Government to French territory; secondly, anticipating the measures which might be adopted by the Council, it severed economic and frontier relations with Spain in spite of the losses and damages involved.

Constant in its attitude, the French Government therefore gives its full support to the pro-

des mesures de répression du régime actuel contre les efforts ordonnés du peuple espagnol pour exprimer et donner forme à ses aspirations politiques, les trois Gouvernements espèrent que le peuple espagnol ne tombera pas de nouveau sous le coup des horreurs et des amères expériences de la guerre civile". Cet espoir, nous l'exprimons tous. Et laissez-moi vous dire que tous les Espagnols républicains, en particulier, l'expriment avec nous.

Mais il y a, pour éviter ce danger, une condition essentielle, clairement impliquée dans la phrase que je viens de lire: c'est que la libération de l'Espagne soit promptement assurée et que disparaissent "les mesures répressives contre les efforts ordonnés du peuple espagnol". Sans cela, ce peuple agira comme ont agi le peuple de France et les autres peuples opprimés de l'Europe sous l'occupation allemande. Il étendra et consolidera sa résistance; elle aura ses martyrs, de nouveaux martyrs, car elle en a eu, récemment encore, parmi ceux-là mêmes qui avaient combattu chez nous, dans nos *maquis* de France. Cette résistance finira par l'emporter, et elle l'emportera précisément dans ces conditions que certains croient pouvoir éviter en n'agissant pas.

Les condamnations morales, quelle que soit leur valeur, ne suffisent plus. La France avait indiqué, dans sa note à ses Alliés en date du 12 mars dernier, qu'elle leur proposait de recourir au Conseil de sécurité, non point pour provoquer des déclarations de principe, mais pour faire examiner et recommander par l'instance internationale la plus autorisée "les moyens pratiques et concrets les plus propres à rendre sensibles au Gouvernement espagnol actuel, les inconvénients de son obstination".

Tel est toujours, à notre avis, le devoir du Conseil. Le Gouvernement de la République française songe avant tout à l'intérêt du peuple espagnol, auquel l'unissent, comme toutes les républiques latines de cet hémisphère, des affinités si profondes de culture, et à l'intérêt des Nations Unies elles-mêmes. La politique de la France, hautement affirmée et qui continuera à s'affirmer à toute occasion, est de s'attacher de toutes ses forces intellectuelles, morales et matérielles, à préserver la paix du monde, à faire tout ce qui est en son pouvoir pour assurer l'entente profonde entre les nations, sans laquelle il ne peut pas y avoir de paix durable. Le Gouvernement de la République estime qu'il est de son devoir, en conséquence, de dénoncer toute menace à l'harmonie internationale aussi bien que de promouvoir tout ce qui peut assurer la concorde entre les peuples. Il a donné des preuves tangibles de cette conviction à propos du problème qui nous est aujourd'hui soumis: (1) il a accueilli sur son territoire le Gouvernement espagnol républicain; (2) anticipant sur les mesures qui pourraient être décidées par le Conseil, il a procédé à la rupture des relations économiques et frontalières avec l'Espagne, en dépit des dommages et des pertes que cette rupture lui causait.

Constant dans son attitude, le Gouvernement français donne, en conséquence, son entier soutien

posals just submitted to the Security Council by our colleague from Poland calling for collective severance of diplomatic relations with Spain.

Moreover, in a note dated 23 March last, it was proposed to the United Kingdom and the United States to go farther in certain respects and to adopt a concrete measure which, without jeopardizing the vital needs of the Spanish people, would make their present Government feel that it must resign itself to extinction. Conversations on this point are still in progress. The French Government considers that they would be greatly facilitated were this Council to reach agreement on this unfortunate affair. It ardently hopes that such a unanimous agreement will be achieved, and it is convinced that it would help to bring about that favourable solution which all democratic Governments of the world equally desire.

Mr. CASTILLO NÁJERA (Mexico): At the United Nations Conference on International Organization in San Francisco, the Mexican delegation outlined Franco's policy during the war. It was my intention at the present meeting to point out the salient facts concerning his policy. I had also intended to speak on the documents to which my distinguished Polish colleague referred. The detailed exposé in which the representative of Poland included important historical data and valuable commentaries on these documents, makes it unnecessary for me to go into a lengthy recitation of the facts, which would be repetitious, and permits me to limit myself to the following statement:

The position of my Government in regard to Franco's regime is well known. Mexico neither maintains nor has ever maintained any relations whatsoever with that regime, which Mexico has always regarded as the creature of an armed intervention by foreign Powers.

There is in Spain a situation the continuance of which endangers international peace and security. I believe that this is a point which should not be open to doubt or be the subject of a prolonged consideration by the United Nations. It is an undeniable fact.

Let us remember in this connexion that on 16 June 1945 the United Nations Conference on International Organization at San Francisco, approved, without a single dissenting vote, an interpretative commentary on Article 4, paragraph 1, of the Charter, submitted by the delegation for Mexico, which read as follows¹:

"It is the understanding of the delegation of Mexico that paragraph 2 of Chapter III is not

¹ See *Documents of the United Nations Conference on International Organization*, volume 6, Commission I, General Provisions, page 127. See also *Official Records of the Security Council, First Year, First Series; Special Supplement*, Revised Edition, page 75.

à la proposition d'une rupture collective des relations diplomatiques avec l'Espagne, proposition que vient de présenter au Conseil de sécurité le représentant de la Pologne.

Il a, d'autre part, proposé au Royaume-Uni et aux Etats-Unis dans une note en date du 23 mars dernier, d'aller, à certains égards, plus loin, et d'adopter une mesure concrète qui, sans atteindre les besoins vitaux de la population espagnole, ferait sentir à son Gouvernement actuel qu'il doit se résigner à disparaître. Les conversations continuent sur ce point. Le Gouvernement français estime qu'elles peuvent être grandement facilitées par une entente qui se réaliserait dès à présent au sein du Conseil dans cette douloureuse affaire. Il espère ardemment que cet accord unanime sera obtenu, convaincu qu'il contribuerait à provoquer le dénouement favorable que souhaitent d'un même cœur tous les Gouvernements démocratiques du monde.

M. CASTILLO NÁJERA (Mexique) (*traduit de l'anglais*): A la Conférence des Nations Unies sur l'Organisation internationale, tenue à San-Francisco, la délégation mexicaine a exposé la politique de Franco pendant la guerre. J'avais l'intention de souligner, au cours de la présente séance, les points essentiels concernant cette politique. Je voulais également parler des documents auxquels s'est référé le représentant de la Pologne. L'exposé détaillé dans lequel le représentant de la Pologne a inclus des documents comportant des renseignements d'importance historique et de précieuses observations à leur sujet, rend inutile pour moi de me lancer dans une longue énumération des faits, qui serait une répétition, et me permet de me borner à faire la déclaration suivante:

La position de mon Gouvernement à l'égard du régime de Franco est bien connue. Le Mexique n'entretient pas et n'a jamais entretenu de relations quelles qu'elles soient avec ce régime, que le Mexique a toujours considéré comme créé par l'intervention armée de Puissances étrangères.

Il existe en Espagne une situation dont la prolongation menace la paix et la sécurité internationales. J'estime que c'est là un point qui ne devrait laisser place à aucun doute et qui ne devrait pas faire l'objet d'un long examen par l'Organisation des Nations Unies. C'est un fait indéniable.

Rappelons-nous à ce sujet que, le 16 juin 1945, à San-Francisco, la Conférence des Nations Unies sur l'Organisation internationale a approuvé à l'unanimité un commentaire interprétatif du paragraphe premier de l'Article 4 de la Charte, présenté par la délégation du Mexique, et ainsi conçu¹:

"A propos du paragraphe 2 du Chapitre III, la délégation du Mexique entend que ce para-

¹ Voir les *Documents officiels de la Conférence des Nations Unies sur l'Organisation internationale*, Tome 6, Commission I, Dispositions générales, page 154. Voir également les *Procès-verbaux officiels du Conseil de sécurité*, Première Année, Première Série, supplément spécial, édition revue et corrigée, page 75.

be applied to the states whose regimes have been established with the help of military forces belonging to the countries which have waged war against the United Nations, as long as those regimes are in power."

On 9 February 1946 the General Assembly of the United Nations in London, during its twenty-sixth plenary meeting, in endorsing the San Francisco and the Potsdam Declarations, unanimously recommended that the Members of the United Nations should take into account the spirit and the letter of the aforementioned resolutions in conducting their future relations with Spain.

Several Powers have, moreover, acted singly or in groups against Franco. In this connexion, permit me to call to the attention of the Council that:

1. In a declaration issued at Potsdam on 2 August 1945,¹ the Governments of the United States of America, the United Kingdom and the Union of Soviet Socialist Republics stated that they "feel bound, however, to make it clear that they for their part would not favour any application for membership put forward by the present Spanish Government, which, having been founded with the support of the Axis Powers, does not, in view of its origins, its nature, its record and its close association with the aggressor States, possess the qualifications necessary to justify such membership". I take the liberty to emphasize these phrases in the foregoing declaration that categorically charge the Franco regime with "having been founded with the support of the Axis Powers" and with having maintained a "close association with the aggressor States".

2. On 4 March 1946 the United States of America, the United Kingdom and France joined in a declaration expressing interest in the establishment of a provisional or caretaker government to replace Franco. In other words, they expressed their willingness to examine in the light of later events, the possibility of breaking diplomatic relations with Franco.

The question before us, therefore, is not whether the continuance of the situation prevailing in Spain is likely to endanger international peace and security. I believe that this fact has been clearly demonstrated and that the Franco regime stands condemned. The basis and justification of the actions undertaken by the United Nations and by the great Powers is the world-wide conviction that under the Franco regime, Spain cannot be a peace-loving State and that because it is not peace-loving, it is a potential menace to peace.

Furthermore, I wish to call the attention of the Council to the fact that Franco's regime is the only one in the world which has been explicitly

graphe ne pourra s'appliquer à des Etats dont les régimes ont été installés avec l'aide de forces militaires de pays qui ont lutté contre les Nations Unies tant que ces régimes seront au pouvoir."

Le 9 février 1946, à Londres, l'Assemblée générale de l'Organisation des Nations Unies au cours de sa vingt-sixième séance plénière en approuvant les déclarations de San-Francisco et de Potsdam a recommandé à l'unanimité aux Membres des Nations Unies de tenir compte de l'esprit et de la lettre des résolutions mentionnées ci-dessus dans la conduite de leurs relations futures avec l'Espagne.

En outre, plusieurs Puissances ont agi contre Franco individuellement ou en groupe; à cet égard, permettez-moi de rappeler au Conseil les faits suivants:

1. Dans une déclaration publiée à Potsdam le 2 août 1945¹, les Gouvernements des Etats-Unis d'Amérique, du Royaume-Uni et de l'Union des Républiques socialistes soviétiques ont déclaré qu'ils "croient cependant devoir marquer qu'ils ne donneront pas, en ce qui les concerne, leur appui à une demande d'admission qui serait présentée par le Gouvernement espagnol actuel, lequel ayant été fondé avec l'appui des Puissances de l'Axe ne possède pas, en raison de ses origines, de sa nature, de ses antécédents et de son association étroite avec les pays agresseurs, les titres nécessaires pour justifier son admission". Je me permets de souligner ces phrases de la déclaration ci-dessus qui accusent catégoriquement le régime Franco "d'avoir été fondé avec l'aide des Puissances de l'Axe" et d'avoir maintenu une "étroite association avec les Etats agresseurs".

2. Le 4 mars 1946, les Etats-Unis d'Amérique, le Royaume-Uni et la France ont fait une déclaration commune exprimant leurs intérêts dans l'établissement d'un Gouvernement provisoire ou chargé de l'expédition des affaires courantes en remplacement de Franco. En d'autres termes, ils ont exprimé leur volonté d'examiner, à la lumière des derniers événements, la possibilité de rompre les relations diplomatiques avec Franco.

La question qui se pose à nous ne consiste donc pas à savoir si la prolongation de la situation qui règne en Espagne est susceptible de mettre en danger la paix et la sécurité internationales. J'estime que ce fait a été clairement démontré et que le régime de Franco est condamné. La base et la justification des mesures prises par les Nations Unies et par les grandes Puissances sont la conviction qu'a le monde que, sous le régime de Franco, l'Espagne ne peut être un Etat pacifique et que, parce qu'elle n'est pas un Etat pacifique, elle constitue une menace virtuelle à la paix.

En outre, je désire attirer l'attention du Conseil sur le fait que le régime de Franco est le seul du monde auquel il ait été refusé expressément de

¹ See *Official Records of the Security Council, First Year, First Series, Special Supplement, Revised Edition, page 75.*

¹ Voir les *Procès-verbaux officiels du Conseil de sécurité, Première Année, Première Série, supplément spécial, édition revue et corrigée, page 75.*

barred from membership in the United Nations. It is evident that the continuance of this situation constitutes not only a serious offence to Spain and to the brave, generous and democratic Spanish people, whose sovereign will is bent, even now, under the weight of the same German and Italian guns that thrust Franco into power, but also a denial of the principle of interdependence on which this Organization has been built and a threat to the future progress of the United Nations.

As long as Franco remains in power the peoples of the world will wonder whether a non-member State, one that cannot be admitted to membership in the United Nations because of its Government's close association with the aggressor States, may nevertheless continue to live and prosper outside the Organization, surrounded by all the advantages and safeguards that stem from international co-operation.

My Government believes that the fear of intervening in the domestic affairs of Spain is wholly groundless, particularly at the present juncture. The United Nations and several States, singly or in groups, have acted already against Franco's regime. Nobody, except Franco, has to this date raised the objection that such acts are against Article 2, paragraph 7, of the Charter. If any nations have been guilty of intervention in the domestic affairs of Spain those nations are Germany and Italy. We are now endeavouring only to redress the grievous effects of that intervention; in other words, to restore to the Spanish people, within the framework of democracy, the freedom to govern themselves in conformity with their sovereign will.

I may add that if we have recognized in fact that there is in Spain a situation that threatens international peace, we cannot likewise maintain that this is a matter essentially within the domestic jurisdiction of the Spanish State. This, indeed, would be an absurd conclusion, one contrary to the letter and to the spirit of the Charter of the United Nations.

In order to give force to the opinion of my Government that Franco's regime constitutes a matter of concern to the whole world and a danger to international peace and security, I deem it fitting to close with the following observations:

Of the eleven members of the Council, the five permanent members have adopted positions hostile to Franco. Two out of the five have never recognized him; France, Spain's northern neighbour, has closed her border and suggested the adoption of economic sanctions against Franco; the United States and the United Kingdom are, according to their own declarations, prepared to recognize an interim or caretaker Government that may replace Franco. Of the six non-per-

devenir Membre de l'Organisation des Nations Unies. Il est évident que la prolongation de cette situation constitue, non seulement une grave offense à l'égard de l'Espagne et du peuple espagnol, brave, généreux et démocratique, dont la volonté souveraine est courbée, même à l'heure actuelle, sous le poids de ces mêmes canons allemands et italiens qui ont porté Franco au pouvoir, mais aussi la négation du principe d'interdépendance sur lequel cette Organisation a été édifiée et une menace pour le progrès futur des Nations Unies.

Tant que Franco restera au pouvoir, les peuples du monde entier se demanderont si un Etat non membre, un Etat qui ne peut être admis à devenir Membre de l'Organisation des Nations Unies en raison de l'étroite association de son Gouvernement avec les Etats agresseurs, peut néanmoins continuer à vivre et à prospérer en dehors de l'Organisation, entouré de tous les avantages et de toutes les sauvegardes qui naissent de la coopération internationale.

Mon Gouvernement estime que la crainte d'intervenir dans les affaires intérieures de l'Espagne est absolument sans fondement, en particulier dans le cas qui nous occupe. Les Nations Unies et plusieurs Etats, individuellement ou en groupe, ont déjà agi contre le régime de Franco. Personne, en dehors de Franco, n'a jusqu'à présent invoqué l'exception selon laquelle de tels actes sont en contradiction avec le paragraphe 7 de l'Article 2 de la Charte. Si des nations ont commis la faute d'intervenir dans les affaires intérieures de l'Espagne, ce sont l'Allemagne et l'Italie. Nous ne nous efforçons à l'heure actuelle que de réparer les douloureuses conséquences de cette intervention, en d'autres termes, de rendre au peuple espagnol dans le cadre de la démocratie, la liberté de se gouverner lui-même conformément à sa volonté souveraine.

J'ajoute que, si nous avons reconnu en fait qu'il existe en Espagne une situation menaçant la paix internationale, nous ne pouvons vraisemblablement soutenir que ce fait est une question qui relève essentiellement de la compétence intérieure de l'Etat espagnol. Ce serait là vraiment une conclusion absurde contraire à la lettre et à l'esprit de la Charte des Nations Unies.

Afin de renforcer l'opinion de mon Gouvernement, selon laquelle le régime de Franco constitue l'objet de préoccupations du monde entier et un danger pour la paix et la sécurité internationales, j'estime opportun de terminer par les observations suivantes:

Sur les onze membres du Conseil, les cinq membres permanents ont adopté une attitude hostile à Franco. Sur ces cinq membres, deux ne l'ont jamais reconnu; la France, pays voisin de l'Espagne, a fermé sa frontière et proposé l'adoption de sanctions économiques contre Franco; les Etats-Unis et le Royaume-Uni sont, d'après leurs propres déclarations, prêts à reconnaître un Gouvernement intérimaire, ou chargé d'expédier les affaires courantes pouvant rem-

manent members, only two maintain diplomatic relations with Franco.

Other Members of the United Nations, namely, Bolivia, Guatemala, Panama, and Venezuela, have severed relations with that spurious Government. It has been reported that other States, both Members and non-members, will soon act in the same manner. On the other hand, there is a Spanish Republican Government-in-exile that has been recognized by several States. Is it logical to maintain that this peculiarly anomalous international situation is essentially within the domestic jurisdiction of the Spanish State?

In view of the fact that this situation has now been submitted to the consideration of the Security Council, it is the belief of my Government that the Council must concern itself with it and that its decision should be based entirely on the merits of the case. Otherwise we should only add to the power of Franco's regime and consolidate its domestic and its international position.

In view of the foregoing statement, I am prepared to vote in favour of the motion presented by the representative of Poland, and so brilliantly supported by the representative of France.

Mr. VAN KLEFFENS (Netherlands): This question of Spain seems to be a very disturbing one. It arouses considerable passion and very understandably so. Yet, and although I trust that this body will never lose the human touch, I suggest we must judge the question submitted to us coolly and dispassionately, and I have been tempted to look upon it in that way.

Let me say by way of introduction that I have no sympathy whatever for any régime which, like the Franco regime, came into power and maintained itself aided and abetted by Fascist Italy and Nazi Germany, a régime which, during the war, entered into a conspiracy with the mortal enemies of the Netherlands people and which now harbours war criminals and Nazi agents.

We cannot forget that many of our young men who, after a perilous journey from Holland, succeeded in crossing the Pyrenees were thrown by the authorities of the Franco regime into a sordid concentration camp, which was only cleaned up on one occasion, when the diplomatic corps was to be shown how good the camp was, thereafter to relapse into its accustomed sordid condition.

Sentiment and inclination, therefore, may well urge us to do something about the situation. But let us be very careful. Sentiment is not always a safe guide. It is pure Nazi doctrine to let things be determined by what Hitler called "healthy, popular reaction". We must be on our guard in order that whatever we decide to do or not to do should not become an unfortunate precedent which, in the future, might bother us considerably. Let us avoid the shifting sands of emotion

placer Franco. Sur les six membres non permanents, deux seulement continuent à entretenir des relations diplomatiques avec lui.

D'autres Membres de l'Organisation des Nations Unies, à savoir la Bolivie, le Guatemala, la République de Panama et le Venezuela ont rompu toutes relations avec cet usurpateur. On a signalé que d'autres Etats, Membres et non-Membres, agiront bientôt de la même manière. D'autre part, il existe un Gouvernement républicain espagnol en exil, Gouvernement qui a été reconnu par plusieurs Etats. Est-il logique de soutenir que cette situation internationale particulièrement anormale relève essentiellement de la compétence nationale de l'Etat espagnol.

Etant donné que cette situation a été soumise à l'examen du Conseil, mon Gouvernement estime que le Conseil doit s'en occuper et que sa décision doit être établie entièrement sur le fond de l'affaire. Sinon nous ne ferions qu'accroître la puissance du régime de Franco et consolider sa position sur les plans national et international.

En raison de la déclaration ci-dessus, je suis prêt à voter en faveur de la motion présentée par le représentant de la Pologne et si brillamment appuyée par le représentant de la France.

M. VAN KLEFFENS (Pays-Bas) (*traduit de l'anglais*): Cette affaire semble causer un trouble profond. Elle soulève les plus fortes passions ce qui est d'ailleurs très compréhensible. Pourtant, bien que j'aie confiance que cet organisme ne s'écartera pas du plan humain, je propose de juger la question qui nous est soumise avec calme et sans passion, et j'ai essayé de l'envisager de cette manière.

Qu'on me permette de dire, à titre d'introduction, que je n'ai aucune sympathie pour un régime qui, comme le régime de Franco, a accédé au pouvoir et s'est maintenu avec l'aide et l'encouragement de l'Italie fasciste et de l'Allemagne nazie, régime qui, pendant la guerre, a fait partie d'une conspiration avec les ennemis mortels du peuple des Pays-Bas et qui donne actuellement asile aux criminels de guerre et aux agents nazis.

Nous ne pouvons oublier qu'un grand nombre de nos jeunes hommes qui, partis des Pays-Bas, avaient réussi, après un dangereux voyage, à traverser les Pyrénées, ont été jetés par les autorités du régime de Franco dans un camp de concentration sordide qui n'a été nettoyé qu'à une occasion, quand il a fallu montrer au corps diplomatique le bon état du camp, pour retomber ensuite dans son état sordide habituel.

En conséquence, le sentiment et l'inclination peuvent nous pousser à prendre des mesures pour régler la situation. Mais soyons très prudents. Le sentiment n'est pas toujours un guide sûr. C'est une pure doctrine nazie que de laisser les choses se décider par ce que Hitler a qualifié de "saine réaction populaire". Nous devons être sur nos gardes pour que notre décision, quelle qu'elle soit, ne devienne pas un précédent malheureux qui pourrait nous gêner considérable-

and determine the issue in conformity with those principles of justice and international law which Article 1 of the Charter commands us to apply. Only thus shall we find ourselves on hard, firm ground.

I want to make a very clear distinction between the Franco regime and the Spanish people. We have grave objections to the Franco regime; we have no quarrel at all with the Spanish people. That is why my Government has not for a moment entertained the idea of breaking off economic or even diplomatic relations with Spain. If all countries took such a step the Spanish people would be the first to suffer, and for anyone who knows anything about Spanish mentality, it is not certain and, in fact, it is questionable whether such action would not strengthen the Franco regime instead of weakening it. It might on the other hand result in the renewal of that civil war which caused such terrible suffering in Spain. Surely this Council should be very careful not to be instrumental in unleashing another Spanish civil war.

The Spanish nation is a very proud nation. I am positive that intervention in Spanish affairs would rally round Franco very many Spaniards who would not support him in the absence of what they feel is interference and provocation from abroad. I do not know whether this would be so very different in other countries, but I know it to be the case in Spain. In view of the Spanish mentality, I am not even sure that General Franco today, far from being greatly upset by this discussion in our Security Council, does not think that it may well tend to strengthen his position.

As I said, it is because this question arouses so much passion that, whatever we do, I should like to be on solid ground. I have therefore been trying to establish as best I could what the legal position is. Once we know the legal position, we are, at any rate, on firm ground and can then see what should be done.

The Polish complaint refers to a "situation arising from the existence and activities of the Franco regime in Spain" and says that these activities "have already caused international friction and endangered international peace and security", so that the French Government had to close the frontier between France and Spain. Moreover, the Polish complaint says that the Franco regime "has given haven to the largest aggregation of Nazi assets and personnel", "has given refuge to a large number of war criminals and Nazi leaders who continue their activities from Spanish territory", and "allows and promotes scientific research by German scientists engaged in devising new means of warfare".

ment à l'avenir. Evitons les sables mouvants de l'émotion, et résolvons le problème en nous conformant aux principes de la justice et du droit international que l'Article premier de la Charte nous ordonne d'appliquer. Ce n'est qu'ainsi que nous nous trouverons en terre ferme et solide.

Je voudrais établir une distinction très nette entre le régime de Franco et le peuple espagnol. Nous avons beaucoup à reprocher au régime de Franco; nous n'avons aucun sujet de discussion avec le peuple espagnol. C'est pourquoi mon Gouvernement n'a eu à aucun moment l'idée de rompre les relations économiques ou même diplomatiques avec l'Espagne. Si tous les pays prenaient une telle mesure, le peuple espagnol serait le premier à souffrir et, pour tous ceux qui sont au courant de la mentalité espagnole, il n'est pas certain qu'une telle action ne renforce le régime de Franco au lieu de l'affaiblir, et cela est même possible. D'autre part, cette action pourrait provoquer une reprise de cette guerre civile qui a causé de si terribles souffrances en Espagne. Il est certain que le Conseil devrait agir prudemment, pour ne pas devenir l'instrument du déclenchement d'une autre guerre civile espagnole.

La nation espagnole est une nation très fière. J'affirme qu'une intervention dans les affaires de l'Espagne rallierait autour de Franco un très grand nombre d'Espagnols qui ne l'appuieraient pas en l'absence de ce qu'ils estiment être une intervention et une provocation de l'étranger. Je ne sais pas si les choses se passeraient d'une manière très différente dans les autres pays, mais je sais qu'il en est ainsi en Espagne. Etant donné la mentalité espagnole, je pense que, peut-être, aujourd'hui le général Franco, loin d'être bouleversé par cette discussion du Conseil de sécurité, croit qu'elle pourrait contribuer à renforcer sa position.

Comme je l'ai dit, c'est parce que cette question éveille tant de passion que, quoi que nous fassions, j'aimerais me trouver en terre ferme. En conséquence, j'ai essayé de déterminer de mon mieux ce qu'est la position juridique. Une fois que nous connaissons la position juridique, nous serons, en tout cas, sur un terrain ferme et pourrions alors voir ce qu'il faudra faire.

La plainte de la Pologne parle "d'une situation née de l'existence et des activités du régime de Franco en Espagne" et déclare que ces activités "ont déjà conduit à un désaccord entre nations et mis en danger la paix et la sécurité internationales"; en conséquence le Gouvernement français s'est vu contraint de fermer les frontières entre la France et l'Espagne. En outre, la plainte de la Pologne déclare que le régime de Franco a laissé s'accumuler sur son territoire personnes et biens nazis, et "il a donné asile à un grand nombre de criminels de guerre et de chefs nazis qui poursuivent leurs activités depuis le territoire espagnol", et "il autorise et favorise les recherches scientifiques de savants allemands qui essaient d'inventer des armes nouvelles."

I cannot say that on the basis of the evidence that has been placed before us, much of which is purely conjectural, a case has been made out justifying a verdict that the Franco regime is endangering international peace and security. If the French Government chose to close the frontier, that surely is not sufficient evidence. It only shows that the French Government has been moved to stop traffic across the frontier, inasmuch as the movement of Spanish troops has admittedly taken place after and not before the closing of the frontier.

I have not heard the Polish delegation say one word which pointed with any degree of certainty or even probability to fundamental offensive action on the part of the Spanish armed forces, and I must say that whatever my feeling concerning the Franco regime, I do not think it is so foolish as to take offensive action.

We all regret, and in fact censure the fact that General Franco has debased Spain to being a receptacle for Nazi refuse, and it is incomprehensible to us that after all that has been published with regard to Nazi atrocities, he should carry his gratitude to National-Socialism so far as to harbour the common enemies of the human race.

But to say that this endangers peace and security seems to me an overstatement. What can these people do to endanger peace? They have no armed forces, and it would be an insult to the United Nations to say that by propaganda they have the power to resuscitate the Nazi doctrine as a living political force.

In Holland, as in most countries of the world, we are through with National-Socialism, and no General Franco nor any German in Spain can revive it.

I therefore come to the conclusion that there is not sufficient ground for the Council to take any measures. I do not think that the resolution adopted by the first session of the General Assembly with regard to Spain is a good reason for the Security Council now to take measures against that regime. Clearly, the Assembly's resolution did not call for any measures to be taken by the Council. We may not like the Franco regime, and we may not admit Spain as a Member of the United Nations as long as the Franco regime is in power there, but that does not mean that we must take positive action against that regime or that we are entitled to do so.

If we are to interfere in Spanish affairs on the basis of such evidence as has been placed before us, I think we would establish a most regrettable and harmful precedent for all sorts of ill-founded intervention. We are discussing the matter fully, and that is certainly useful. The Franco regime is, as I said, a disturbing factor in this postwar world which does Spain no good as a nation. But

Je ne puis dire que, sur la base des preuves qui nous ont été fournies, dont la plupart sont purement hypothétiques, une accusation ait été formulée, qui puisse justifier le verdict selon lequel le régime de Franco met en danger la paix et la sécurité internationales. Le fait que le Gouvernement français ait décidé de fermer sa frontière ne constitue certainement pas une preuve suffisante. Il montre seulement que le Gouvernement français a été incité à interdire que la frontière soit franchie et cela d'autant plus que les mouvements des troupes espagnoles ont eu lieu après, et non avant, la fermeture de la frontière, ce qui n'est pas contesté.

Je n'ai pas entendu le représentant de la Pologne dire un mot qui ait donné quelque certitude ou même quelque probabilité au fait que les forces armées espagnoles, auraient engagé une action essentiellement offensive, et je dois dire que, quels que soient mes sentiments à l'égard du Gouvernement de Franco, je ne pense pas qu'il soit assez fou pour engager une action offensive.

Nous regrettons tous, et effectivement nous condamnons le fait que le général Franco ait abaissé l'Espagne au point d'en faire le réceptacle du rebut du régime nazi, et nous ne pouvons comprendre qu'après tout ce qui a été publié sur les atrocités nazies, il montre sa reconnaissance envers le national-socialisme jusqu'à donner asile aux ennemis de l'humanité.

Mais dire que cela met en danger la paix et la sécurité me semble exagéré. Que peuvent faire ces gens pour mettre la paix en danger? Ils n'ont pas de forces armées, et ce serait insulter les Nations Unies que de dire que, grâce à la propagande, ils ont le pouvoir de ressusciter la doctrine nazi: en tant que force politique vivante.

Aux Pays-Bas, comme dans la plupart des pays du monde, nous en avons fini avec le national-socialisme, et aucun général Franco ni aucun Allemand en Espagne ne peut le ressusciter.

En conséquence, j'en arrive à la conclusion que le Conseil n'a pas de motifs suffisants pour prendre des mesures. Je ne pense pas que la résolution adoptée à la première session de l'Assemblée à l'égard de l'Espagne soit une bonne raison pour que le Conseil de sécurité prenne maintenant des mesures contre ce régime. Il est évident que la résolution de l'Assemblée ne demandait pas au Conseil de prendre des mesures. Nous pouvons ne pas aimer le régime de Franco, et nous pouvons ne pas admettre l'Espagne comme Membre de l'Organisation des Nations Unies tant que le régime de Franco sera au pouvoir, mais cela ne signifie pas que nous devons prendre des mesures positives contre son régime ou que nous en ayons le droit.

Si nous intervenons dans les affaires de l'Espagne sur la base des preuves qui nous ont été fournies, j'estime que nous établirons un précédent très regrettable et nuisible pour toutes sortes d'interventions mal fondées. Nous discutons la question en détail, et c'est certainement utile, car le régime de Franco est, comme je l'ai dit, un facteur de perturbation dans le monde

I cannot see that there are valid grounds, in the light of the Charter, to go beyond discussion.

So long as Franco does not really threaten international peace and security, whether Spain wants to keep that regime or not is a matter for Spain and for Spain alone. It is, in my opinion, in the language of the Charter, a matter which is essentially within Spain's domestic jurisdiction. On this point I must disagree with my friend, the representative of Mexico.

I may recall in this respect the definition given, with regard to precisely this term by the Permanent Court of International Justice in 1923. In giving a unanimous opinion on the dispute between France and Great Britain, the Court then said¹: "The words *solely within the domestic jurisdiction* seem rather to contemplate certain matters which, though they may very closely concern the interests of more than one State, are not, in principle, regulated by international law. As regards such matters, each State is sole judge."

And I also recall that, while the Dumbarton Oaks plan spoke of "matters solely within the domestic jurisdiction of States", this was considered as being too narrow and too restricted and therefore was changed in the Charter to "matters . . . essentially within the domestic jurisdiction of any State."

So long as there is no evidence that the Franco regime really threatens international peace and security, and I do not think there is such evidence, the question as to whether it should or should not be continued, rests solely with the Spanish people. I can come to no other conclusion.

Mr. STETTINIUS (United States of America): The hour is late. I shall therefore be brief. I am sure that many of us will wish an opportunity to study the statements made by the Polish representative. Therefore, without specific reference to the resolution that the Polish representative has presented to the Council, or to the views of other representatives who have spoken this afternoon. I should like at this time to state briefly the basic position of the United States of America in regard to the question before the Council.

The attitude of my Government in regard to the governing regime in Spain has been clearly stated on frequent occasions. More than a year ago, the late President Franklin D. Roosevelt, in a letter already referred to several times this afternoon to our newly appointed Ambassador Armour in Spain, stated that although we had the most friendly feelings for the Spanish people, we could take no measures, in economic or other

d'après-guerre, facteur qui ne fait aucun bien à l'Espagne en tant que nation. Mais je ne puis considérer qu'il y ait des motifs valides, à la lumière de la Charte, d'aller au delà d'une discussion.

La question de savoir si, tant que Franco ne menace pas réellement la paix et la sécurité internationales, l'Espagne désire conserver ce régime ou non, est une question qui concerne l'Espagne et uniquement l'Espagne. C'est à mon avis, selon le texte de la Charte, une question qui relève essentiellement de la compétence nationale de l'Espagne. Sur ce point, je dois me déclarer en désaccord avec mon ami, le représentant du Mexique.

Je voudrais rappeler, à cet égard, la définition qu'a donnée précisément, de ce terme, la Cour permanente de Justice internationale en 1923. En donnant un avis unanime sur le différend existant entre la France et le Royaume-Uni, la Cour a déclaré¹: "les mots "compétence exclusive" semblent plutôt envisager certaines matières qui, bien que pouvant toucher de très près aux intérêts de plus d'un Etat, ne sont pas, en principe, réglées par le droit international. En ce qui concerne ces matières, chaque Etat est seul maître de ses décisions."

Et je rappelle également que, bien que le plan de Dumbarton Oaks ait parlé de "questions relevant uniquement de la compétence nationale d'un Etat", cette définition a été considérée comme trop étroite et trop restreinte et a subi, en conséquence, dans la Charte, la modification suivante: "questions relevant essentiellement de la compétence nationale d'un Etat".

Tant qu'il n'y a pas de preuves que le régime de Franco menace réellement la paix et la sécurité internationales, et je ne pense pas qu'il y ait de telles preuves, la question de savoir si ce régime doit ou non se prolonger relève uniquement du peuple espagnol. Je ne puis arriver à aucune autre conclusion.

M. STETTINIUS (Etats-Unis d'Amérique) (*traduit de l'anglais*): Il est tard, je serai donc bref. Je suis sûr que beaucoup d'entre nous aimeraient avoir la possibilité d'étudier les déclarations faites par le représentant de la Pologne. En conséquence, sans me référer spécifiquement à la résolution présentée au Conseil par le représentant de la Pologne ou aux avis des autres représentants qui ont pris la parole cet après-midi, je voudrais maintenant exposer brièvement la position fondamentale des Etats-Unis d'Amérique sur la question soumise au Conseil.

L'attitude de mon Gouvernement au sujet du régime actuellement au pouvoir en Espagne a déjà été exposée clairement à de fréquentes occasions. Il y a plus d'un an, le Président Franklin D. Roosevelt, dans une lettre à laquelle il a déjà été fait allusion plusieurs fois cet après-midi et adressée à notre nouvel Ambassadeur en Espagne, M. Armour, déclarait que, bien que nous éprouvions les sentiments les plus amicaux

¹ See *Publications of the Permanent Court of International Justice*, Series B, Collection of Advisory Opinions, No. 4, pages 23-24.

¹ Voir les *Publications de la Cour permanente de Justice internationale*, Série B, Recueil des avis consultatifs, No 4, pages 23-24.

fields, to demonstrate that friendship so long as the Franco regime remained in power. He wished to make it abundantly clear that his action in sending an Ambassador to Spain was not to be misconstrued as indicating approval of the Franco regime.

In that letter, part of which the Polish representative quoted this afternoon in his remarks, President Roosevelt said: "Having been helped to power by Fascist Italy and Nazi Germany, and having patterned itself along totalitarian lines, the present regime in Spain is naturally the subject of distrust by a great many American citizens who find it difficult to see the justification for this country to continue to maintain relations with such a regime. Most certainly we do not forget Spain's official position with and assistance to our Axis enemies at a time when the fortunes of war were less favorable to us, nor can we disregard the activities, aims, organizations, and public utterances of the Falange, both past and present. These memories cannot be wiped out by actions more favorable to us, now that we are about to achieve our goal of complete victory over those enemies of ours with whom the present Spanish regime identified itself in the past spiritually and by its public expressions and acts." That is the end of the quotation from President Roosevelt's letter to which I referred.

It is well known that we have gladly supported the resolutions at San Francisco, at Potsdam, and in the General Assembly in London referred to in today's discussion making it clear that so long as the present regime remains in power in Spain, that country will not be permitted to become a Member of the United Nations.

My Government has two broad objectives with regard to the situation in Spain. The first is that the Franco regime and its trappings and affiliated organizations, such as the Falange, be removed from power by the Spanish people at the earliest possible moment in order that Spain may resume its rightful place in the family of nations. Our second objective is, and I am sure that this is also the earnest desire of every one of us here and of every Government of the United Nations, that this change in regime in Spain be accomplished by peaceful means and that the Spanish people be spared the horrors of a resumption of civil conflict, which would almost certainly have serious international repercussions.

We have been conducting diplomatic conversations for months past in an endeavour to aid in the accomplishment of these two objectives. On 4 March of this year we joined with the United Kingdom and French Governments in making a statement of our views on the situation in Spain. We are glad now to have a discussion of the Spanish situation here at the Council table,

à l'égard du peuple espagnol, nous ne pouvions prendre aucune mesure économique ou autre pour prouver cette amitié tant que le régime de Franco resterait au pouvoir. Il voulait souligner très nettement que le fait d'envoyer un ambassadeur en Espagne ne devait pas être interprété comme une approbation du régime de Franco.

Dans cette lettre, dont le représentant de la Pologne a cité un passage cet après-midi en présentant ses observations, le Président Roosevelt déclarait: "Ayant accédé au pouvoir avec l'aide de l'Italie fasciste et de l'Allemagne nazie et s'étant modelé selon les principes totalitaires, le régime actuel d'Espagne est naturellement l'objet de la méfiance d'un grand nombre de citoyens américains à qui il paraît difficile de justifier le maintien de relations diplomatiques de leur pays avec un tel régime. Il est certain que nous n'oublions pas l'attitude officielle de l'Espagne et l'aide qu'elle a fournie à nos ennemis de l'Axe à une époque où le sort de la guerre nous était moins favorable, et nous ne pouvons non plus négliger les agissements, les buts et les déclarations publiques de la Falange aussi bien dans le passé qu'à l'heure actuelle. Ces souvenirs ne peuvent être effacés par des actions plus favorables à notre égard maintenant que nous sommes sur le point d'atteindre notre but: une complète victoire sur ces ennemis des alliés avec lesquels le régime actuel de l'Espagne s'est identifié, dans le passé, tant par ses déclarations publiques que par ses actes." C'est ici que se termine le passage de la lettre du Président Roosevelt auquel j'ai fait allusion.

On sait fort bien que nous avons avec plaisir appuyé les résolutions de San-Francisco et de Potsdam et celle qui a été adoptée par l'Assemblée générale de Londres, résolutions auxquelles il a été fait allusion aujourd'hui, et qui déclaraient nettement que, tant que le régime actuel restera au pouvoir en Espagne, ce pays ne pourra devenir Membre des Nations-Unies.

Mon Gouvernement poursuit deux objectifs principaux en ce qui concerne la situation en Espagne. Le premier est que le régime de Franco, ses acolytes et ses organisations affiliées, telles que la Falange, soient écartés du pouvoir le plus tôt possible par le peuple espagnol, de façon que l'Espagne puisse reprendre la place à laquelle elle a droit dans la famille des nations. Notre second objectif, et je suis certain que c'est aussi le grand désir de tous ceux qui siègent autour de cette table, est que ce changement de régime se réalise en Espagne par des moyens pacifiques et que le peuple espagnol se voit épargner l'horreur d'une reprise de la guerre civile qui aurait presque certainement des répercussions internationales.

Pendant des mois, nous nous sommes efforcés d'aider à la réalisation de ces deux objectifs au moyen de conversations diplomatiques. Le 4 mars de cette année, nous nous sommes joints au Gouvernement français et au Gouvernement du Royaume-Uni pour faire une déclaration concernant notre avis sur la situation en Espagne. Nous sommes heureux maintenant que la situation

feeling confident that the other members of the Council share our two objectives.

My Government believes that the Security Council should carefully examine this Spanish question and that every opportunity should be granted to the members of this body to bring to its attention the facts bearing on the problem and the interpretation of these facts made by their respective Governments.

We will give sympathetic consideration to action in conformity with the Charter or to any independent national action which will afford a reasonable prospect of achieving these two objectives, namely, the elimination of the Franco regime and the restoration of a democratic regime without a resumption of civil war.

The PRESIDENT: I am going to propose to adjourn till tomorrow at 3 p.m. if that is agreeable. We shall continue the discussion of the problem we are discussing now, and we shall perhaps be able to consider the Iranian question if the report of the experts is completed before then.

Colonel HODGSON (Australia): There was some suggestion at one time that we sit on Friday, but if you wish to ascertain the views of the Council, personally I should prefer to sit tomorrow morning at 11 a.m. and again in an afternoon meeting at 2.30 or 3 p.m.

Mr. GROMYKO (Union of Soviet Socialist Republics) (*translated from Russian*): I have not quite understood the necessity for having two meetings tomorrow and one the day after tomorrow. Would it not be better to have a meeting tomorrow and another the day after tomorrow, as was decided yesterday?

Mr. VELLOSO (Brazil) (*translated from French*): My religious sentiments and those of my colleagues and the nation I represent do not permit me to take part in a meeting of the Council on Good Friday.

The PRESIDENT: I think I would propose that we should meet tomorrow at 3 p.m., then adjourn, and meet again whenever you wish.

Sir Alexander CADOGAN (United Kingdom): Can we not take a decision now on that? I should be against meeting on Friday.

Mr. STETTINIUS (United States of America): My delegation would be opposed to meeting on Friday.

Mr. VAN KLEFFENS (Netherlands): I share the views of my Brazilian and United States colleagues.

Mr. LANGE (Poland): I wanted to propose that we meet tomorrow — and it makes really no difference whether we meet once or twice tomorrow — and that our next meeting be either on Monday or Tuesday.

espagnole fasse l'objet d'une discussion à la table du Conseil, étant persuadés que les autres membres du Conseil sont d'accord sur nos deux objectifs.

Mon Gouvernement estime que le Conseil de sécurité devrait examiner soigneusement la question espagnole et qu'on devrait ménager aux membres du Conseil toute possibilité de porter à notre attention les faits relatifs à ce problème et l'interprétation qu'en donnent leurs Gouvernements respectifs.

Nous examinerons avec sympathie tout projet de mesures conformes à la Charte ou toute mesure qui serait prise par un pays quelconque et qui serait susceptible d'amener la réalisation de ces deux objectifs, savoir: l'élimination du régime de Franco et la restauration d'un régime démocratique sans reprise de la guerre civile.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Je propose au Conseil d'ajourner la séance à demain 15 heures, si cela lui convient. Nous continuerons la discussion du problème que nous étudions actuellement, et nous pourrions peut-être examiner la question iranienne si le rapport des experts est achevé auparavant.

Le colonel HODGSON (Australie) (*traduit de l'anglais*): On a proposé à un certain moment que nous nous réunissions vendredi, mais, si le Président veut s'assurer de l'avis du Conseil, je préférerais personnellement siéger demain matin à 11 heures et tenir une séance dans l'après-midi à 14 h. 30 ou 15 heures.

M. GROMYKO (Union des Républiques socialistes soviétiques) (*traduit du russe*): Je ne comprends pas très bien ce qui nous oblige à tenir deux séances demain et à ne pas siéger du tout après-demain. Ne vaudrait-il pas mieux tenir une séance demain et une après-demain, comme cela avait été décidé hier?

M. VELLOSO (Brésil): Mes sentiments religieux, les sentiments religieux de mes collègues et les sentiments religieux de la nation que je représente ne me permettent pas de prendre part à une réunion du Conseil le Vendredi Saint.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Je propose de tenir une séance demain à 15 heures, puis d'ajourner la séance et de fixer la date de la séance suivante.

Sir Alexander CADOGAN (Royaume-Uni) (*traduit de l'anglais*): Ne pourrions-nous prendre une décision maintenant sur cette question? Je m'opposerais à l'idée de siéger vendredi.

M. STETTINIUS (Etats-Unis d'Amérique) (*traduit de l'anglais*): Ma délégation s'y opposerait également.

M. VAN KLEFFENS (Pays-Bas) (*traduit de l'anglais*): Je partage l'opinion de mes collègues du Brésil et des Etats-Unis.

M. LANGE (Pologne) (*traduit de l'anglais*): Je suggère que nous nous réunissions une ou deux fois demain ou que nous tenions notre prochaine séance lundi ou mardi.

The PRESIDENT: The next meeting will take place tomorrow at 3 p.m.

The meeting rose at 6.20 p.m.

THIRTY-FIFTH MEETING

*Held at Hunter College, New York,
on Thursday, 18 April 1946, at 3 p.m.*

President: AFIFI Pasha (Egypt).

Present: The representatives of the following countries: Australia, Brazil, China, Egypt, France, Mexico, Netherlands, Poland, Union of Soviet Socialist Republics, United Kingdom, United States of America.

36. Provisional agenda (document S/41)

1. Adoption of the agenda.
2. (a) Letter dated 8 April 1946 from the representative of Poland addressed to the Secretary-General (document S/32).¹
(b) Letter dated 9 April 1946 from the representative of Poland addressed to the Secretary-General (document S/34).²

37. Adoption of the agenda

The agenda was adopted.

38. Continuation of the discussion on the Spanish question

Sir Alexander CADOGAN (United Kingdom): Toward the end of his speech yesterday, the Polish representative made an eloquent appeal to the Council in the name of Poland, which was liberated by all the United Nations. I can assure him that such an appeal, coming from the representative of Poland, will find a sympathetic echo in my country, which had the honour of being the first to declare war on Hitler in support of Poland.

I can assure him also that my country, having fought through every day of two world wars, is not insensible of the vital necessity of averting the recurrence of such horrors. We, as much as anyone, have a direct interest in the maintenance of peace and in the enforcement and strict observance of the Charter of the United Nations.

The Spanish question now before the Council is not so simple as it might at first sight appear. There are two aspects to it.

It will be noticed that in his two letters addressed to the Secretary-General, dated 8 April and 9 April, the Polish representative refers to the situation "resulting from the existence and activities of the Franco regime in Spain". The

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): La prochaine séance aura lieu demain après midi à 15 heures.

La séance est levée à 18 h. 20.

TRENTE-CINQUIÈME SÉANCE

*Tenue à Hunter College, New-York,
le jeudi 18 avril 1946, à 15 heures.*

Président: AFIFI Pacha (Egypte).

Présents: Les représentants des pays suivants: Australie, Brésil, Chine, Egypte, France, Mexique, Pays-Bas, Pologne, Union des Républiques socialistes soviétiques, Royaume-Uni, Etats-Unis d'Amérique.

36. Ordre du jour provisoire (document S/41)

1. Adoption de l'ordre du jour.
2. a) Lettre, en date du 8 avril 1946, adressée au Secrétaire général par le représentant de la Pologne (document S/32).¹
b) Lettre, en date du 9 avril 1946, adressée au Secrétaire général par le représentant de la Pologne (document S/34).²

37. Adoption de l'ordre du jour

L'ordre du jour est adopté.

38. Suite de la discussion sur la question espagnole

Sir Alexander CADOGAN (Royaume-Uni) (*traduit de l'anglais*): Dans la dernière partie de son discours, le représentant de la Pologne a adressé hier un éloquent appel au Conseil au nom de la Pologne libérée par toutes les Nations Unies. Je puis l'assurer que cet appel du représentant de la Pologne trouvera un écho de sympathie dans mon pays qui a eu l'honneur d'être le premier à déclarer la guerre à Hitler pour secourir la Pologne.

Je puis l'assurer aussi que mon pays, qui a combattu du premier au dernier jour au cours de deux guerres mondiales, ne méconnaît pas la nécessité vitale d'éviter le retour de pareilles horreurs. Nous sommes, autant que qui que ce soit, directement intéressés au maintien de la paix et à l'application la plus stricte des dispositions de la Charte des Nations Unies.

La question espagnole actuellement soumise au Conseil n'est pas aussi simple qu'elle peut le paraître à première vue. Elle présente deux aspects.

Il convient de noter que, dans les deux lettres des 8 et 9 avril qu'il a adressées au Secrétaire général, le représentant de la Pologne fait allusion à une situation née "de l'existence et des activités du régime de Franco en Espagne". Le

¹ See Official Records of the Security Council, First Year, First Series, Supplement No. 2, Annex 3a.

² Ibid., Annex 3b.

¹ Voir les Procès-verbaux officiels du Conseil de sécurité, Première Année, Première Série, supplément No 2, annexe 3a.

² Ibid., annexe 3b.